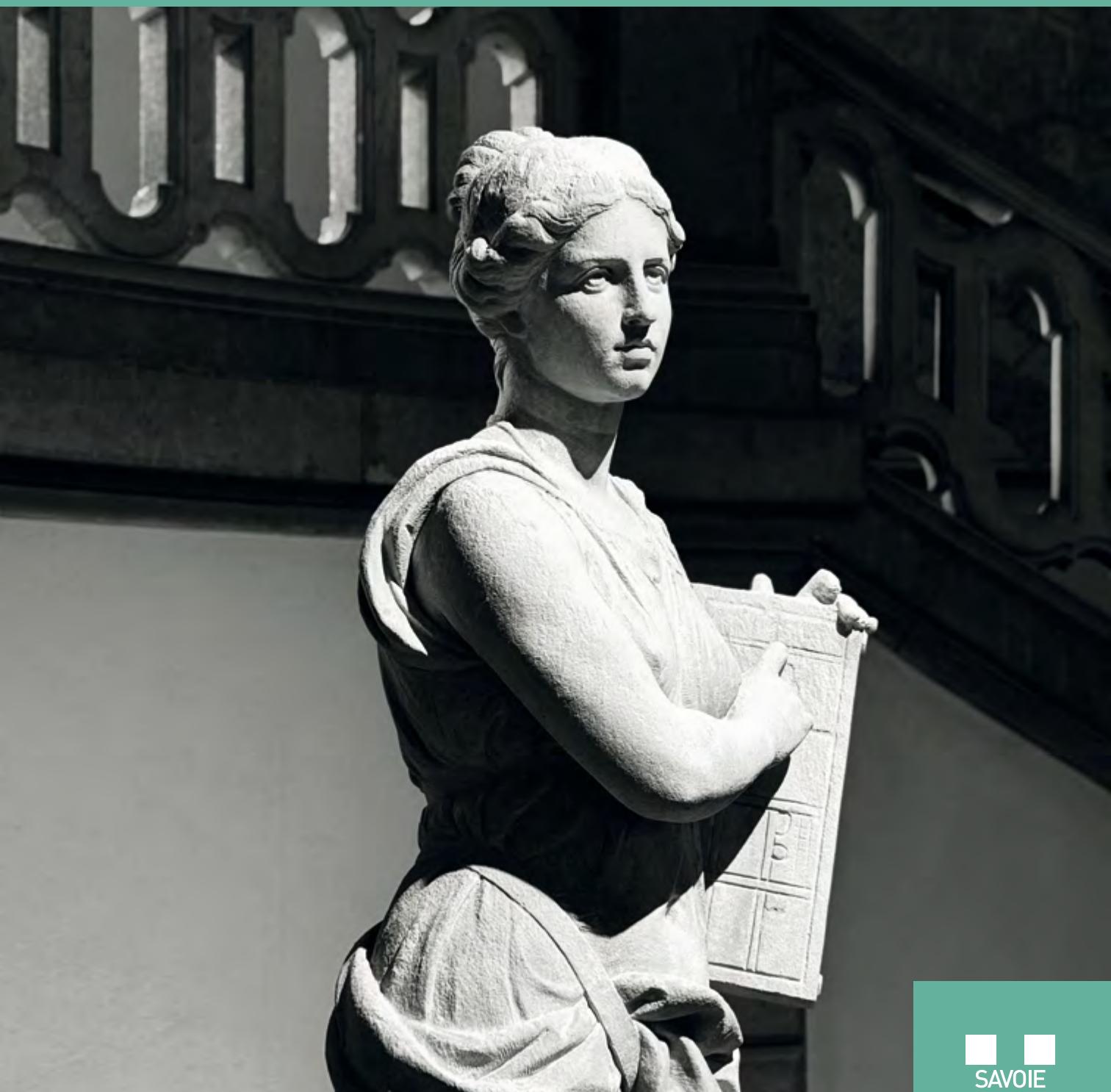


La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*

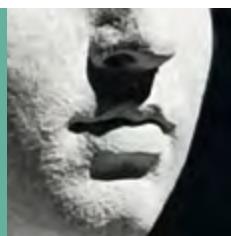


éditorial

La rubrique 55

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du patrimoine
Hôtel du département
CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 79 70 63 60
Courriel cdp@savoie.fr



Statue
de l'imprimerie
par Joseph Félon.
Détail.

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

JÉRÔME DURAND

Secrétaire de rédaction

VINCIANE GONNET-NÉEL

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

Conservation départementale

du patrimoine de la Savoie

JÉRÔME DURAND, chef de service

CLÉMENT MANI, adjoint au chef de service

ÉVELYNE CZUBEK, secrétaire assistante

CLARA BÉRELLE, conservatrice déléguée des Antiquités

et Objets d'Art de la Savoie

SÉBASTIEN NIELOUD-MULLER, chargé d'études

et de recherches

VINCIANE GONNET-NÉEL, chargée de la documentation

SOPHIE CARETTE, médiatrice « Château des ducs de Savoie »

ALICE VERNONIS, chargée d'ingénierie culturelle et bases

de données patrimoniales

AMANDINE DIBILLY, chargée de valorisation du patrimoine

CHLOÉ JOBERT, chargée de projet « SavoiaExperience »

MARINA GAZZINO, régisseuse des collections

SYLVAIN BUSCOZ, agent d'accueil et de médiation

TIEN NGUYEN-PHUC, agent d'accueil et de médiation

QUENTIN MIGLIORE, agent d'accueil et de médiation

CÉLIA MAREIGNER, agent d'accueil et de médiation

LAURENCE CONIL, gestionnaire administrative et financière

FLORIANE MORONI, gestionnaire subventions

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Domitille Marchand • Bonne Mine

Impression Gonnet imprimeur



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie

est téléchargeable sur
patrimoines.savoie.fr

Dépôt légal
Octobre 2025
Tirage 2700 exemplaires
ISSN 1288-1635



Il y a trente ans, le Département de la Savoie choisissait de créer un service dédié à la conservation du patrimoine. Consciente de la richesse et de la fragilité de cet héritage, l'assemblée départementale a ainsi posé les bases d'un accompagnement ambitieux, destiné à préserver et à valoriser ce bien commun pour les générations futures. Depuis, la Conservation départementale du patrimoine a porté ou soutenu des centaines d'initiatives, certaines dépassant même les frontières de la Savoie grâce à des coopérations transfrontalières, notamment dans le cadre des programmes européens Alcotra.

Aujourd'hui, cet engagement prend une dimension particulière. Alors que la France enregistre des records de fréquentation dans ses musées et monuments – avec plus de 93 millions de visiteurs en 2023 –, la Savoie illustre plus que jamais cet élan collectif pour l'histoire et le patrimoine. Cet été, des projets phares portés par le Département, comme la réouverture du Musée du château de Chambéry, l'exposition temporaire du Musée Savoisien *De l'or au bout des doigts* ou l'exposition *Conte-moi la Savoie* à la grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe, ont attiré plusieurs dizaines de milliers de visiteurs. Ces succès confirment l'attachement profond des Savoyards et des touristes à un patrimoine d'une richesse exceptionnelle, à la fois monumental, mobilier et immatériel.

La restauration de la statue de *l'Allégorie de l'Imprimerie* par Joseph Félon, aujourd'hui présentée au château de Chambéry mais qui ornait autrefois l'ancien Palais du Trocadéro à Paris, est ainsi un symbole de la transmission du savoir, qui témoigne tout autant de cette volonté de préserver des œuvres majeures, dont le Département a aujourd'hui la responsabilité, avec pour objectif de les rendre accessibles au plus grand nombre.

Le patrimoine est également le moteur de projets collectifs, souvent portés par de petites collectivités ou associations. La création d'un réseau d'acteurs du patrimoine en Haute-Maurienne Vanoise, initiée par la communauté de communes, démontre que la mutualisation des compétences et des moyens permet de surmonter les obstacles.

Parmi les autres projets décrits dans cette livraison de la *Rubrique*, les fouilles archéologiques d'Aime-Le-Replat, qui ont mis au jour une nécropole néolithique remontant au V^e millénaire avant notre ère, montrent comment la recherche scientifique éclaire notre passé dans un territoire en permanente évolution. Au Bourget-du-Lac, la restauration de l'ancien prieuré Saint-Maurice mobilise acteurs locaux et institutionnels, alliant préservation et innovation pour en faire un lieu de vie et de culture. La réhabilitation de la Commanderie des Échelles, dans le cadre du programme *Petites Villes de Demain*, prouve que le patrimoine peut être un levier puissant de revitalisation pour les centres-bourgs, à condition d'être soutenu par des partenariats solides. Enfin, la coopération du Département avec une société savante, l'Académie de la Val d'Isère, autour d'une belle collection de parchemins, illustre l'intérêt de la collaboration entre professionnels du patrimoine et acteurs locaux de l'histoire et de la recherche, afin de sécuriser et de dévoiler des sources d'histoire discrètes mais précieuses.

Face à ces enjeux, la Savoie innove et fédère en mobilisant l'intelligence collective et la collaboration entre élus, associations, experts et citoyens afin d'accompagner les propriétaires et les porteurs de projets. C'est cette dynamique, à la fois ambitieuse et collaborative, que ce 55^e numéro de *La Rubrique des patrimoines de Savoie* souhaite mettre en lumière. Le patrimoine savoyard n'est pas seulement un legs du passé, mais un projet d'avenir. Un projet qui unit, inspire et mobilise, pour que chaque Savoyard, chaque visiteur, puisse s'en emparer et le faire vivre.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

château des ducs de Savoie

le musée du château a ouvert ses portes !

Après 15 années d'ouverture et 50 000 visiteurs par an, l'exposition *Le château, la Savoie, dix siècles d'histoire* change de visage et devient le musée du château. Situé dans l'ancienne chambre des comptes, au cœur de l'aile médiévale, ce musée propose aux visiteurs un parcours et une scénographie complètement revisités. Une journée festive d'ouverture, organisée le dimanche 22 juin, a permis aux visiteurs de se replonger dans l'histoire de cet ancien château fort, résidence de la maison de Savoie, aujourd'hui siège de la préfecture et du département de la Savoie.



MUSÉES



Les premiers visiteurs du nouveau musée.

Une visite instructive et interactive

Le nouveau parcours de visite, qui s'étend sur 150 m², présente l'histoire du château de manière chronologique, du 11^e siècle à nos jours. À travers la scénographie et les objets sélectionnés pour leur pouvoir de narration, les visiteurs plongent au cœur des projets architecturaux et des fastes princiers de la dynastie de Savoie et découvrent la vie quotidienne de ce qui fut et demeure le centre névralgique de l'administration savoyarde.

Dispositif multimédia de découverte des comptes de châtellenie.



Les dessins de reconstitution historique permettent de comprendre facilement l'évolution du bâtiment au fil des époques.

Des dessins de reconstitution historique, réalisés par l'illustrateur et architecte Jonathan Desbois, grâce à un grand nombre d'allers-retours avec les historiens et archéologues du comité scientifique, donnent à voir le château à différentes époques. La musique composée à la cour de Savoie, diffusée à différents endroits, permet quant à elle au visiteur d'entrer au cœur des fêtes princières qui y étaient organisées. Réalisées pour l'occasion, des images extrêmement détaillées mettent en lumière la grande qualité artistique des vitraux de la Sainte-Chapelle.

Plusieurs dispositifs multimédias interactifs ponctuent le parcours. Fruits d'intenses réflexions pour doser correctement le contenu diffusé et proposer une navigation simple, ils décryptent les comptes de châtellenie présentés en vitrine, documents très énigmatiques sans médiation. Ils dévoilent aussi les coulisses de la sauvegarde de ce monument historique.

En fin de parcours, une vidéo, indispensable à la compréhension du château aujourd'hui, présente ses différentes facettes : lieu de travail occupé à 80 % par l'administration, site culturel et monument historique. Les images, qui suivent de près les agents du Département qui y exercent quotidiennement leurs missions au service des citoyens, les guides du patrimoine ainsi que les spécialistes qui l'étudient, permettent de découvrir un château bien vivant. Bien loin de l'image de forteresse imprenable que la façade médiévale et les grilles fermées pour raison de sécurité pourraient laisser imaginer.

Pour mettre en place ce projet, la Conservation départementale du patrimoine, les membres du conseil scientifique, la scénographe Isabelle Fournier et les prestataires en charge de la fabrication et du montage ont travaillé pendant deux ans.

Le château s'anime !

L'inauguration du musée s'accompagne d'une programmation événementielle pour ouvrir davantage et faire vivre ce site historique en toute saison, dans le respect de son activité administrative et des mesures de sécurité imposées par la présence de la préfecture.

Le dimanche 22 juin dernier, la journée festive d'ouverture du musée a pris la forme d'un grand jeu d'enquête historique, scénarisé et joué par les comédiens de la compagnie artistique du Fil à Retordre et quelques membres de la Conservation du patrimoine, apprentis comédiens pour l'occasion. En mêlant observation et confrontation d'indices recueillis auprès des personnages répartis sur le site, les visiteurs ont mené l'enquête pour trouver le coupable à l'origine du grand incendie de 1798 qui modifia à jamais la physionomie du site.

En fin d'après-midi, les enquêteurs ont pu vérifier le résultat de leurs investigations lors d'un temps

Scène finale du jeu-enquête *Les Flammes de la discorde.*



L'escape game : *Il faut sauver le saint suaire* dans la salle du trésor de la Sainte-Chapelle.



fort : la scène de révélation du coupable sur le parvis de la Sainte-Chapelle. Plus de 300 joueurs ont mené l'enquête qui sera proposée à nouveau lors des prochaines Journées européennes du patrimoine et lors de journées à destination des structures jeunesse du territoire.

Cette journée d'ouverture était une mise en bouche de la programmation à venir : visites théâtralisées, concerts, escape game et d'autres formes à inventer... L'idée est de découvrir le château autrement, de manière ludique, participative, contemplative ou de tout simplement profiter de l'esprit des lieux comme lors des *Après-midis au château*, au cours desquels les visiteurs ont pu entrer librement dans la cour, la Sainte-Chapelle et les jardins exceptionnellement ouverts et s'installer dans des transats face à l'aile du midi ou faire une partie de molki sous les arbres centenaires.

Un partenariat renouvelé pour les visites guidées

Les visites guidées touristiques et les visites scolaires sont quant à elle toujours assurées respectivement par l'office de tourisme et le service ville d'art et d'histoire de Chambéry. Le partenariat avec la Conservation départementale du patrimoine s'est renforcé ces derniers mois dans le but de proposer une offre complémentaire et adaptée aux différents publics.

Une journée de rencontre et de formation a été organisée au château. L'occasion pour les médiateurs et guides arrivés récemment d'échanger avec certains guides de l'office de tourisme qui font visiter le château depuis plus de 30 ans.



Les guides de Grand Chambéry Alpes tourisme, du service ville d'art et d'histoire de Chambéry, la Conservation départementale du patrimoine et différents services du département et de la préfecture lors de la journée de rencontre et de formation du 2 avril 2025.

L'étage noble de la Tour du Carrefour passé au peigne fin par les archéologues du bâti.



Des études, des fouilles et de nouveaux espaces ouverts au public

En 2026, le parcours du musée sera étendu à deux espaces attenants : la Courette du gouverneur et la salle du Trésor située sous la Sainte-Chapelle. Pour ce faire, des fouilles archéologiques et un chantier de réhabilitation seront menés début 2026. Une étude historique et archéologique est également en cours dans la tour du Carrefour, la plus haute du château, dont la construction remonte à 1439.

Au départ lieu de résidence, cette tour a ensuite fait office de prison au 16^e siècle notamment lors de l'occupation française. Les graffitis, découverts dans la chambre haute, sont passés à la loupe pour ensuite être mis en lumière. À venir également, une étude historique et paysagère des anciens jardins du château. À suivre !

Sophie Carette
Chloé Jobert

un premier été pour les médiateurs du nouveau musée

Au musée du château, l'été est une saison particulière et encore plus en cette année d'ouverture du nouveau parcours de visite. Entre juillet et août, près de vingt mille personnes ont franchi ses portes. Pour l'équipe de médiation qui accueille quotidiennement les visiteurs, la saison estivale soulève beaucoup d'enjeux : rencontre avec un public plus nombreux, plus diversifié, parfois peu habitué aux espaces muséographiques et parlant une grande diversité de langues.



MUSÉES



Le Festival *Les Estivales en Savoie* qui investit chaque été la cour pour 15 jours de spectacles et de concerts gratuits

L'objectif du médiateur est de transmettre au mieux les clés d'interprétation de l'histoire du château et de la Savoie. À travers l'écoute et l'échange, il aide le visiteur à s'orienter dans l'espace du château, mais aussi et surtout dans la riche histoire médiévale puis moderne de ce monument. C'est donc un travail d'interaction humaine, qui demande de s'adapter aux visiteurs, de prendre le temps de comprendre leurs interrogations et d'y répondre au mieux.

L'été, quand plusieurs centaines de visiteurs, souvent non-francophones, entrent chaque jour dans le musée, la qualité de la médiation peut rapidement se dégrader face à la surcharge de public. Les effectifs de l'équipe de médiation sont donc renforcés pour permettre une meilleure répartition des rôles, et ainsi maintenir la qualité des échanges. Souvent deux, parfois trois voire quatre médiateurs s'activent conjointement pour répondre aux questions des visiteurs, que

celles-ci portent sur les conditions d'accessibilité du château ou sur des points particuliers de son histoire. Cette prise en charge personnalisée du visiteur et de ses attentes est au cœur de la mission d'accueil et de transmission des médiateurs, toute l'année, comme au plus fort de la saison estivale. Pour eux, le musée du château est, et doit rester, un espace vivant qui suscite l'échange autant que la curiosité.

Si le métier de médiateur nécessite une adaptation constante, cela est encore plus vrai au cœur de l'été comme durant les plans canicules, où les médiateurs veillent au confort des visiteurs, en distribuant bouteilles d'eau fraîche et petits gâteaux si besoin. Accompagner des publics parfois fragilisés par des conditions climatiques difficiles, c'est aussi rendre le patrimoine plus accessible, accueillant, humain.

Le château dans son ensemble, profitant du ralentissement relatif de certaines de ses fonctions administratives, ouvre plus largement ses portes pendant la saison estivale. Ainsi, le rythme des visites guidées proposées par Chambéry Montagnes s'intensifie, tandis que les événements organisés par le Département transforment le château en lieu d'amusement, de fête et prend une forme à laquelle les visiteurs ne se seraient pas attendus.

Finalement, ce que retiennent les médiateurs à la fin de la saison, ce n'est pas seulement l'intensité des rythmes ou le nombre record de visiteurs accueillis, mais surtout la nécessité d'ouvrir plus largement ce lieu emblématique et d'expérimenter d'autres façon de transmettre l'histoire et de la faire apprécier par un public toujours plus nombreux et varié.

*Quentin Migliore
et l'équipe de médiation du château*



Les médiateurs du musée ont dû adapter leurs pratiques au nouveau parcours de visite.

entre fées, licornes, diaboles et marmottes

une nouvelle exposition à Hautecombe sur les contes et légendes de Savoie



EXPOSITION

Cet été, à la grange batelière de l'abbaye de Hautecombe, le département de la Savoie et les éditions Boule de Neige ont invité le public à plonger dans l'univers fascinant des contes et légendes du territoire savoyard. Entre créations contemporaines d'artistes inspirées par ces récits et éclairages historiques et patrimoniaux, l'exposition offrait une immersion vivante et sensible dans l'imaginaire de la Savoie.



© Marc Favreau / Département de la Savoie

Une exposition qui ne manque pas d'imagination !

La Conservation départementale du patrimoine souhaitait organiser une exposition sur les récits légendaires de la Savoie. Très vite il est apparu nécessaire de faire appel à des artistes pour illustrer ces récits qui relèvent principalement de la tradition orale...

Les éditions Boule de Neige se sont alors distinguées par leur affinité naturelle avec le sujet : leur approche créative offrait la possibilité d'explorer dix contes qui nourrissent depuis longtemps l'imaginaire savoyard. Cet éditeur jeunesse chambérien était déjà bien connu pour son travail graphique et son univers jeunesse. Sa proximité a permis d'engager dès l'année précédente une réflexion autour d'un projet d'exposition, une idée qui a peu à peu mûri pour devenir réalité.

Ce choix répondait à plusieurs objectifs : revisiter le patrimoine sous un angle original, transmettre une mémoire collective à travers des récits accessibles, et ouvrir la porte à de nouveaux publics, notamment les plus jeunes.

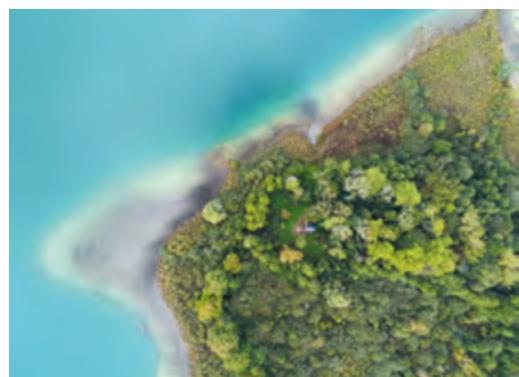
Réunions, visites de site et échanges créatifs ont permis de bâtir la scénographie, de concevoir les fresques et d'élaborer la programmation. Grâce à une belle complicité entre les partenaires, le projet a su conjuguer rigueur historique et médiation accessible, ouvrant le patrimoine à un large public.

Une plongée dans l'imaginaire

L'exposition met en lumière dix légendes et figures emblématiques de la Savoie. Présentées sous forme de grands livres ouverts, elles rassemblent les récits revisités par les éditions Boule de Neige. On retrouve des créations originales issues de leurs ouvrages, mais aussi des productions artistiques inédites conçues spécialement pour l'événement.

Inauguration de l'exposition le 2 juillet 2025 : présentation du projet par David Gautier (responsable des éditions et illustrateur) et Jérôme Durand (chef de service de la Conservation départementale du patrimoine).

Cet univers artistique s'accompagne d'un contenu historique et patrimonial qui permet de remonter aux racines de ces récits. Car les légendes savoyardes ne relèvent pas seulement de la fantaisie et de l'imaginaire ; elles sont porteuses de sens, enracinées dans la mémoire collective et constituent à ce titre un élément du patrimoine immatériel de la Savoie.



La légende de la ville engloutie du lac d'Aiguebelette qui vise à expliquer la présence de vestiges immergés dans le lac et la création de ses îles.

© G. Burgunter-Delamare



Les ultimes préparatifs avant l'ouverture au public !

En expliquant la formation d'une montagne ou d'un lac, l'apparition de phénomènes naturels remarquables ou encore l'existence d'animaux fabuleux ou sauvages, elles explorent les spécificités du patrimoine naturel du territoire. Elles évoquent également des pratiques, des croyances et des traditions, témoins de notre patrimoine immatériel. Enfin, en faisant référence à des ruines, à des vestiges immergés dans les lacs ou à des constructions anciennes dont l'origine s'est perdue, elles témoignent d'une attention ancienne pour le patrimoine archéologique.

Montage et collaborations, l'énergie d'un projet partagé

L'exposition plonge le visiteur dans un univers immersif mêlant illustrations, fresques monumentales, livres géants, bibliothèque et atelier créatif. De vieux téléphones diffusent les récits, tandis que des panneaux replacent chaque conte dans son contexte patrimonial. Point d'orgue spectaculaire : un immense chat sculpté par les

élèves du BTS menuiserie du lycée du Nivolet, clin d'œil à la Dent du Chat. Réalisé en deux semaines par les équipes des éditions Boule de Neige, de la Conservation du patrimoine, du Musée savoisien, des étudiants du BTS et d'un monteur professionnel, le montage a pris la forme d'un véritable chantier collectif, artisanal et convivial. Inscrit dans la durée, le projet a d'abord pris vie avec une programmation estivale riche : ateliers, spectacles et visites commentées des « Mercredis enchantés ». Il se poursuivra avec une deuxième saison, enrichie de conférences et de visites scolaires. Étroitement lié à la lecture publique, il ouvre également la voie à un travail transversal avec Savoie et Haute-Savoie Biblio, en vue d'une version itinérante de l'exposition destinée aux bibliothèques du département. Enfin, nous souhaitons faire rayonner la thématique plus largement grâce à des visites extérieures menées par les guides de la FACIM, directement liées aux sites évoqués.



Pour accompagner la visite, deux livrets sous forme de journaux ont été réalisés, l'un avec des jeux en lien avec la relecture des légendes par les éditions *Boule de Neige* et l'autre avec un contenu historique et patrimonial pour un retour aux sources.

Cliquez sur ces livrets si vous souhaitez les télécharger via le site patrimoines.savoie.fr

Un pari réussi

L'été a confirmé le succès de cette approche : plus de 16 000 visiteurs, 10 visites commentées, 8 classes primaires accueillies, et des « Mercredis enchantés » régulièrement complets. Petits et grands ont été séduits par ce parcours à la fois ludique et immersif. Une belle reconnaissance pour les éditions Boule de Neige et le département de la Savoie, avec une transmission renouvelée du patrimoine, en particulier auprès du jeune public. L'implication des médiateurs et des agents de sécurité a permis le bon déroulement de la saison. En somme : un succès à reconduire !

Amandine Dibilly
Sébastien Nieloud-Muller



L'équipe d'étudiants devant la structure du chat qu'ils ont réalisée eux-mêmes !



Performance de l'artiste musicienne Élisabeth Calandry dans le cadre des *Mercredis enchantés*, mêlant tout l'été spectacles de conteurs et ateliers d'illustration.

retour sur la figuration narrative pour les 40 ans de l'artothèque de Chambéry



EXPOSITION



Gérard Fromanger (Jouars-Pontchartrain, 1939 - Paris, 2021), *La vie est une marchandise*, lithographie, 1974, Opus international n°50, collection artothèque de Chambéry.



Artothèque de Chambéry.

Le musée des Beaux-Arts de Chambéry organise du 19 décembre 2025 au 30 mars 2026 l'exposition « *Subversifs ! Regards actuels sur la Figuration narrative* ». Cette manifestation s'inscrit dans le cadre du 40^e anniversaire de son artothèque. Depuis 1986, cette structure propose aux individuels, mais aussi aux institutions (médiathèques, collectivités, entreprises) d'emprunter des œuvres d'art originales, essentiellement des multiples (estampes, photographies, sérigraphies).

Les artothèques ont été créées à l'initiative du ministère de la Culture après 1982 sur le modèle de la galerie de prêt de Grenoble afin de diffuser l'art contemporain sur tout le territoire français et de soutenir la création artistique. Il en existe aujourd'hui une soixantaine, dont les 35 membres du réseau ADRA¹. L'artothèque de Chambéry dispose ainsi d'environ 600 œuvres empruntables², dont celles de nombreux artistes de la Figuration narrative (Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Peter Klasen, Bernard Rancillac, Gérard Schlosser...). Cette exposition est donc l'occasion de les découvrir réunis.

Dès ses débuts dans les années 1960, la Figuration narrative produit des séries et des multiples. En mai 1968, certains artistes participent activement à l'atelier populaire des Beaux-Arts de Paris et découvrent la technique de la sérigraphie.

L'exposition montre une vingtaine d'affiches emblématiques de cette période issues d'une collection privée. Plusieurs séries de lithographies et de sérigraphies sont exposées, dont l'album d'Opus international n°50 (artothèque de Chambéry), *L'envers du billet* de la Coopérative des Malassis (musée de Dole) et *Royal Garden Blues* (fonds EUR'ART).

Le musée présente aussi un ensemble de tableaux d'artistes majeurs du mouvement, prêtés pour la plupart par le fonds EUR'ART et le musée de Dole. Nous pouvons citer *Salle rouge pour le Viet-Nam* de Bernard Alleaume, *King-Kong* de Erró, *Meurtre numéro 12* de Jacques Monory, *Little Joe in Hanoi* de Peter Saul ou encore *Boulevard des Italiens* de Gérard Fromanger.

L'exposition montre enfin les maquettes du décor du centre commercial Grand'Place à Grenoble. Réalisés par la Coopérative des Malassis en 1974, ces panneaux réinterprètent à partir d'objets de consommation et de scènes du quotidien un naufrage célèbre : *Le radeau de la Méduse* (musée de Dole et musée de Grenoble). Tout un symbole³...

Nicolas Bousquet
Directeur du musée des Beaux-Arts de Chambéry
Directeur des musées de Chambéry

qu'est-ce que la figuration narrative ?

Il s'agit d'un mouvement informel né dans les années 1960 et théorisé par Gérald Gassiot-Talabot après l'exposition *Mythologies quotidiennes* au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1964, suivie de *Mythologies quotidiennes 2* en 1977. Ses artistes prônent un retour à la figuration, en opposition à l'abstraction dominante depuis l'après-guerre, et se veulent porteurs d'un message engagé. Leurs sources d'inspiration sont les images du quotidien, la bande dessinée, la photographie, la publicité, le cinéma... Les thèmes qu'ils abordent renvoient à la vie de tous les jours, ainsi qu'aux revendications sociales et politiques des années 1960 à 1980.

l'artothèque s'engage dans les Bauges

Dans le cadre du programme Artothèques en ruralités, l'artothèque de Chambéry a reçu le soutien du Centre National des Arts Plastiques pour développer ses activités au sein du Grand Chambéry, dans le massif des Bauges en particulier. Plusieurs initiatives verront le jour à partir de 2026 au sein de ce territoire. L'objectif est de compléter le fonds de l'artothèque pour faire circuler de nouvelles œuvres choisies par les habitants sous forme d'expositions temporaires, de prêts d'œuvres encadrées et d'événements avec des artistes. Ce projet va être construit avec les collectivités et les structures locales, ainsi qu'un comité participatif d'acquisition.

Notes

1. Association de Développement et de Recherche sur les Artothèques : <https://adra-artotheques.com/>
2. Toutes les œuvres de l'artothèque sont consultables sur : <https://www.lebouquetdesbibliotheques.fr/>
3. Pour aller plus loin : *Regards actuels sur la Figuration narrative* (La Fabrique centre d'art, 136 pages, 25 euros).

Rumilly d'ici et d'ailleurs : histoires de migrations

À travers cette exposition, le Musée de Rumilly présente les recherches historiques menées par le pôle Sociologie et Enquêtes de l'Université Savoie Mont Blanc dirigé par Olivier Chavanon.

La collecte de témoignages menée sur la ville et ses alentours illustre la richesse de la mémoire des migrations depuis le milieu du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui. À toutes époques, de toutes origines, les récits de vie présentés dans l'exposition ont en commun l'expérience du déracinement, l'espoir d'une autre vie, les contraintes de la mobilité, la nécessité de s'adapter, la maîtrise d'une autre langue, d'une autre culture.

L'ÉMIGRATION, UN MOUVEMENT CONSTANT ET TRÈS ANCIEN

Contrairement aux hautes vallées alpines, dont les ressources naturelles manquent pendant les longs mois d'hiver, le territoire de l'Albanais reste fertile et bien exposé. Cela peut expliquer en partie le fait que l'émigration a été moins forte dans cette partie de la Haute-Savoie.

Le 19^e siècle, siècle des voyageurs

Les registres de demande de passeports de 1854-1856 conservés aux Archives départementales de la Haute-Savoie montrent une émigration depuis Rumilly vers Lyon, Genève, Paris, motivée par le souhait de trouver un travail. Les hommes sont souvent cordonnier, serrurier, manoeuvre, ramoneur et autres artisans. Les femmes, domestiques. Les conditions de travail sont toujours difficiles. On note également une poignée de départs de Rumilliens vers l'Amérique ou vers l'Algérie. Les déplacements sont facilités par le développement du chemin de fer.

Les réseaux de compatriotes dans les pays d'émigration sont indispensables à ces migrants savoyards. Ils facilitent l'insertion professionnelle, le logement et l'ascension sociale dont ils peuvent bénéficier, au fil des générations. À Paris, des réseaux de sociabilité entre Savoyards favorisent même les mariages !

Au milieu du 19^e siècle, les nations en construction outre-Atlantique cherchent des bras et veulent peupler leur territoire. Elles offrent de grandes possibilités en termes agricoles et tous les corps de métiers sont recherchés. Des agences recrutent en France des candidats à l'émigration.

De Rumilly, Thusy, Moye, Mures, on s'embarque pour Mexico, Caracas, le Canada, New York...



La famille Poncini à Albens.



Défilé des résidents du Foyer de travailleurs immigrés.

UNE ÉMIGRATION ENTREPRENANTE : COMMERÇANTS, ARTISANS..., LE MÉTIER POUR BAGAGE

Le rôle fixateur de l'industrie

Dès la fin du 19^e siècle, Rumilly attire le monde rural et les pays frontaliers de l'arc alpin. La plupart des migrants sont ouvriers et s'embauchent dans les usines. L'industrialisation croissante de la ville entraîne une forte augmentation de sa population. Dès les années 1960, Téfal est un important pourvoyeur d'emplois ; une identité populaire s'enracine à Rumilly.

Au milieu du 20^e siècle, la tannerie BCS (Beaud Challes Solap) fait venir de Turquie une main-d'œuvre qualifiée ayant l'expérience du travail du cuir.

Les enfants s'intègrent par le sport, football, gymnastique malgré la barrière de la langue. On parle la langue maternelle à la maison, le français à l'école. Le sport, notamment les clubs de football, de boxe ou de gymnastique ont joué un rôle déterminant en termes d'intégration, de réseaux de sociabilité.

Marie-Magali Bernadet
Responsable musée de Rumilly



EXPOSITION

La gare de Rumilly.

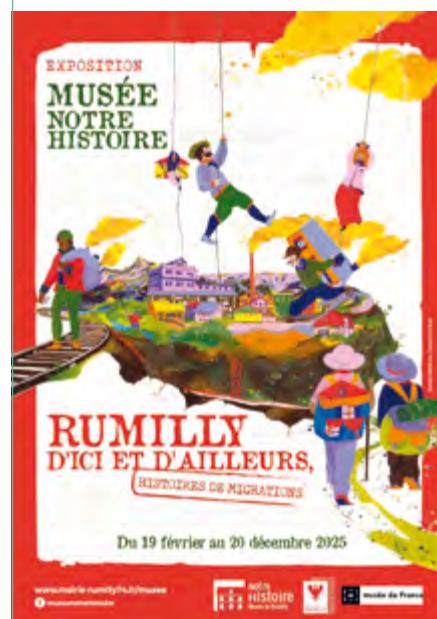


exposition

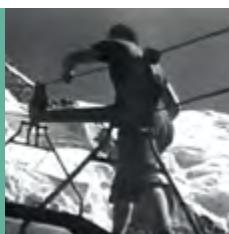
Jusqu'au 20 décembre 2025

Musée de Rumilly

Du mercredi au samedi de 14h30 à 17h30



magnétique Haute-Savoie : l'histoire locale depuis les début de l'image animée

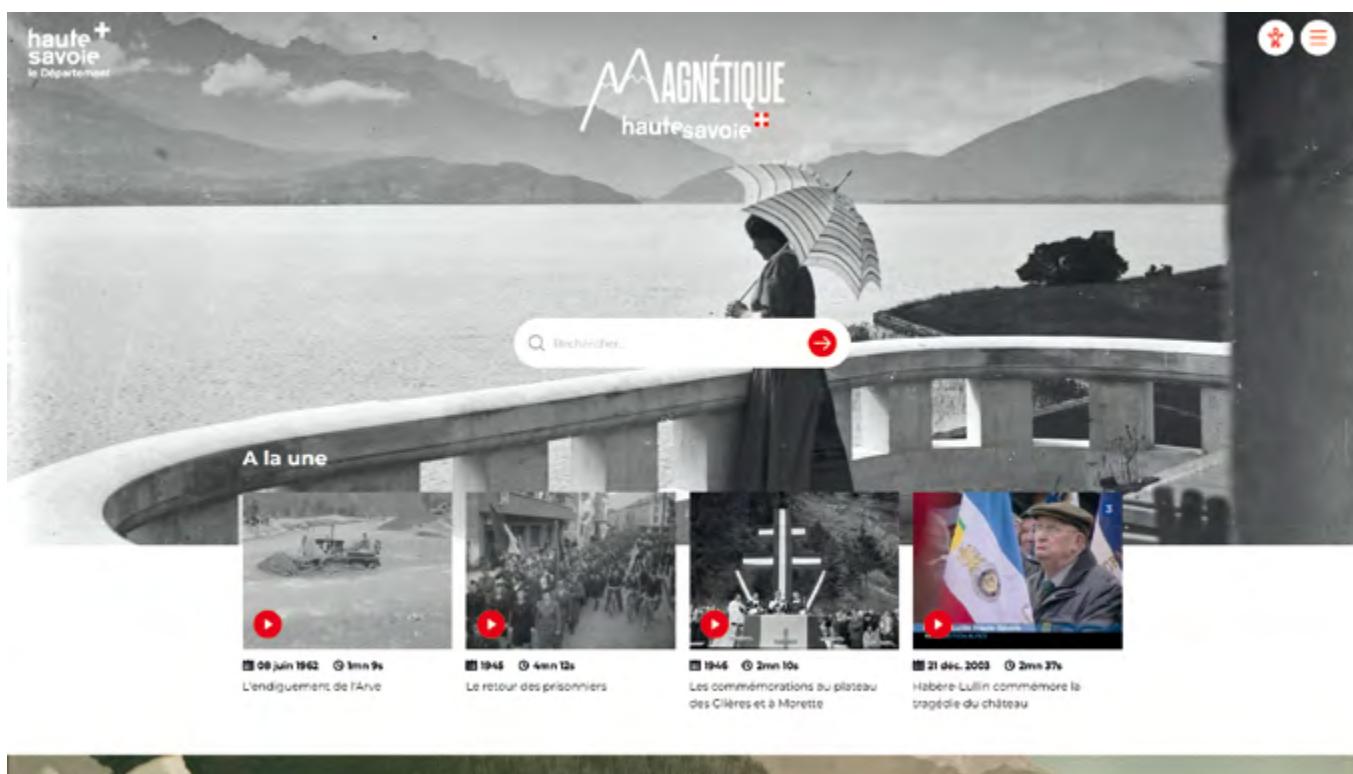


EXPOSITION
VIRTUELLE

Imaginée par les Archives départementales de la Haute-Savoie et réalisée en partenariat avec l'INA (Institut National de l'Audiovisuel), la fresque numérique « Magnétique Haute-Savoie » (magnetique.hautsavoie.fr) permet de parcourir en vidéo plus de 80 ans d'histoire et de mémoire locale.



QR Code pour découvrir
la fresque numérique.



© Département 74

Un site internet pour plonger dans les archives audiovisuelles de la Haute-Savoie

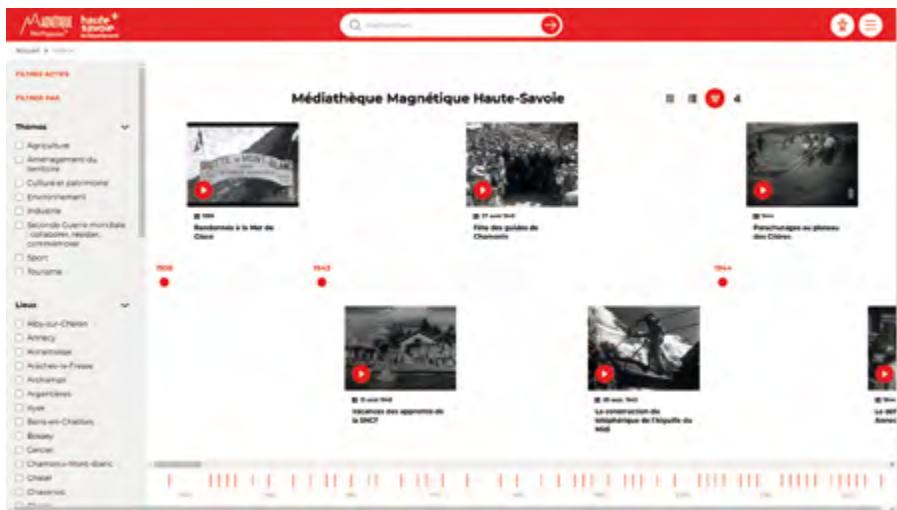
Les parachutages au plateau des Glières en 1944, le passage du Tour de France en 1953, les débuts du Festival International du Film d'Animation à Annecy en 1963, le vote de la loi Montagne en 1985, ou encore l'inauguration du Léman Express en 2019... « Magnétique Haute-Savoie » propose au public de partir à la découverte des

grandes dates et des grandes transformations qui jalonnent l'histoire récente de la Haute-Savoie depuis l'invention de l'image animée, de 1938 à 2022. Créée par les Archives départementales de la Haute-Savoie en collaboration avec l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), cette fresque numérique se présente sous la forme d'un site

internet qui donne accès gratuitement à une sélection de courtes vidéos issues d'archives audiovisuelles.

Cette sélection a été effectuée parmi les collections de l'INA, riche de décennies de mémoire télévisuelles et radiophoniques, et les collections

Accueil du site internet
magnetique.hautsavoie.fr



La fresque sous forme de frise chronologique.

de films de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain (CPSA), dont les bobines sont conservées par les Archives départementales. Sur les 80 vidéos proposées, 65 sont issues des collections de l'INA, tandis que 15 proviennent de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain.

Des contenus variés et accessibles

Les contenus ont été choisis avec le souci de couvrir l'ensemble du territoire du département et de rendre compte de la richesse de l'histoire de la Haute-Savoie.

- Ils se répartissent en huit grandes thématiques :
- Agriculture
 - Aménagement du territoire
 - Culture et patrimoine
 - Environnement

- Industrie
- Seconde Guerre mondiale : collaborer, résister, commémorer
- Sport
- Tourisme

La navigation sur le site internet s'effectue de façon intuitive. Outre l'affichage thématique, les vidéos peuvent se parcourir sur une frise chronologique ou se découvrir sur une carte géographique.

Les vidéos, sous-titrées, sont complétées d'une brève notice descriptive, de pistes bibliographiques et parfois de commentaires historiques pour éclairer le contexte. Toute l'équipe des publics et des fonds spéciaux, ainsi qu'Hélène Maurin, directrice, ont travaillé sur le projet.

*Anne-Clémence Sardi
Archiviste en charge des actions de valorisation,
Archives départementales de la Haute-Savoie*



06 oct. 1995 2mn 47s
Le décolletage dans la vallée de l'Arve



03 sept. 1943 1mn 6s
La construction du téléphérique de l'Aiguille du Midi

pourquoi le nom « Magnétique Haute-Savoie » ?

Ce nom fait référence aux bandes magnétiques des bobines de film qui servent de support aux vidéos les plus anciennes et à l'attractivité du territoire.

Lecture d'une vidéo sur Magnétique Haute-Savoie.



Infos Eclairage

Résumé

L'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce fondée par le chanoine Devèrny à Passy, doit sa réputation aux nombreux artistes comme Fernand Léger, Georges Braque, Chagall ou Matisse qui ont participé à sa décoration. Ces derniers, bien que de religions, d'opinions et de styles divers ont laissé une œuvre unique de renommée internationale.

Date de diffusion : 14 août 2020

Informations et crédits

Type de média : Vidéo
Type de document : Journal télévisé
Durée : 2mn 19s
Collection : 19 20 Edition Alpes
Producteur/diffuseur : France 3 Rhône-Alpes

Référence

Catégories

Thèmes

le partage de l'eau

le lacus romain et la fontaine de la place des Thermes à Aix-les-Bains



ARCHÉOLOGIE



Base de fontaine (en dessous) réutilisée dans une installation hydraulique du Jardin japonais d'Aix-les-Bains.

Collecter et étudier les vestiges romains en pierre

Dans le cadre du projet AQVAE, dont le but est de réaliser un bilan sur les vestiges romains d'Aix (cf. *Rubrique des patrimoines* n°53, p. 18-19), l'attention se concentre désormais sur le thème de la pierre. Cela comprend toute la chaîne opératoire, de l'extraction en carrière à la mise en œuvre, ce qui inclut les monuments en grand appareil¹, les blocs d'architecture, les inscriptions latines et les statues, ainsi que d'autres éléments tels que les sarcophages. À cette occasion, plusieurs blocs en relation avec des monuments des eaux ont

La présence romaine en Savoie est marquée par des monuments, mais également par de nombreux blocs de pierre. Fréquemment réutilisés au cours du temps, ils sont présents dans notre environnement sans que nous ayons toujours conscience de leur antiquité. À Aix-les-Bains, deux exemples de blocs en lien avec des fontaines ont été identifiés et étudiés. Ils permettent d'illustrer la réutilisation et la valorisation des blocs antiques dans des installations plus récentes et de questionner l'accès public à l'eau dans l'Antiquité et de nos jours.

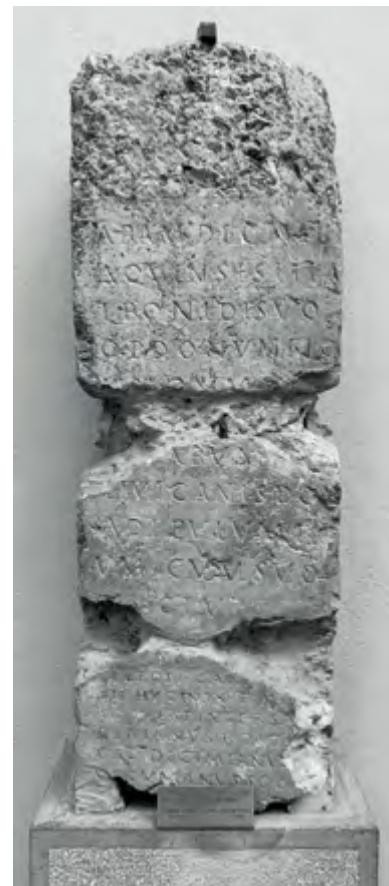


Restitution du lacus romain d'Aoste, Isère.

pu être identifiés et étudiés. Deux exemples de réutilisation de blocs romains ont retenu notre attention.

Le lacus du Jardin japonais

Un gros bloc de calcaire a été identifié dans le Jardin japonais. D'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, il est creusé de petites rainures de 14 cm de largeur et peu profondes qui servaient à encastrier d'autres blocs qui formaient ainsi une cuve contenant l'eau. Il s'agit de la base d'un lacus², soit une fontaine très simple formée d'un bassin surmonté d'une bouche d'eau insérée dans une borne-pilier.



Inscription latine mentionnant la donation d'un lacus aux habitants d'Aix, Musée lapidaire d'Aix-les-Bains, n° D 2013.0.7

Ce type d'installation hydraulique est un élément caractéristique de l'urbanisme romain et il en existe dans toutes les agglomérations de l'Empire. Aussi, on en rencontre autant à Rome qu'à Pompéi et dans les villes des provinces des Gaules. En Savoie, outre l'exemple d'Aix-les-Bains, deux exemples ont été très récemment (re)découverts à Aime-la-Plagne, chef-lieu de la cité des Ceutrons (cf. encart).

L'exemple d'Aix a été mis au jour à la fin des années 1980 à quelques mètres seulement du temple de Diane. Non loin de là, avait été découverte auparavant une inscription mentionnant que « les dix représentants d'Aix et les patrons [...] ont donné aux propriétaires du vicus³ d'Aix et à ses habitants un lacus ». Cette donation d'une fontaine pourrait bien être celle dont le bloc est aujourd'hui conservé dans le Jardin japonais.

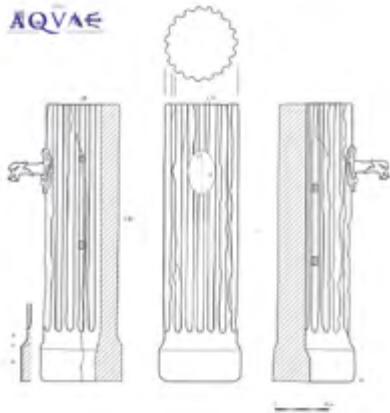
Les colonnes romaines de la fontaine de la place des Thermes

Face aux thermes Pellegrini, se trouve une fontaine aménagée en 1867 sous la direction de l'architecte Revel. Elle permettait aux habitants et aux curistes d'avoir un accès gratuit aux eaux de soufre, d'alun, ainsi qu'à une eau froide provenant de la source de Mouxy. Cette fontaine est en partie constituée de trois fûts de colonnes cannelées de l'époque romaine. Sans doute en pierre de Seyssel, ils mesurent 130 cm de hauteur pour 35 cm de diamètre et ont été percés afin de permettre le passage d'un tuyau pour acheminer l'eau jusqu'à des robinets métalliques.



« Fontaine des Eaux chaudes, place de l'Établissement Thermal d'Aix-les-Bains », carte postale ancienne, début XX^e.

Avant d'être réutilisées dans cette fontaine, ces colonnes se trouvaient déjà sur la place des thermes et servaient à distribuer de l'eau comme le montrent les représentations du début du XIX^e siècle. Disposées en ligne et reliées par des barres métalliques, elles formaient une rambarde. Les perforations latérales dans les colonnes sont les négatifs de ce système de liaison.



Dessin d'une des colonnes romaines en emploi dans la fontaine contemporaine de la place des Thermes.

La présence de cannelures permet de rattacher ces colonnes à l'ordre ionique, corinthien ou composite (cf. encart). Elles se distinguent en cela des blocs architecturaux retrouvés à Aix-les-Bains et ses alentours qui sont tous de l'ordre toscan, le plus répandu en Gaule à l'époque impériale. De fait, elles devaient se distinguer et appartenir à une construction à l'aspect très ornemental et décoratif, peut-être un nymphée⁴ en raison de leur contexte.

Vue de la façade ouest des Thermes royaux et de la place des Bains avec ses bornes-fontaines, lithographie d'Isidore Laurent Deroy. Début du XIX^e siècle.

Donner l'accès à l'eau potable et valoriser le patrimoine romain

Ces deux exemples témoignent, à près de 2000 ans d'intervalle, des enjeux autour de l'accès à l'eau potable dans le centre d'Aix. Le premier illustre le « don de l'eau » par les représentants de la ville à la période romaine. Le second témoigne à une période plus récente de l'aménagement d'une fontaine pour donner aux habitants du bourg et aux curistes un accès à l'eau thermale et à l'eau douce. Avant le raccordement individuel au réseau hydraulique, les fontaines publiques étaient l'un des rares moyens de se procurer de l'eau courante et potable. Aussi, elles étaient un élément indispensable de l'équipement urbain et un point de convergence et de sociabilité.

Les vestiges romains de ces fontaines ont été replacés dans des contextes liés à l'eau. La base du *lacus* sert de base à une installation aquatique du Jardin japonais, tandis que les colonnes romaines ont été réutilisées dans la fontaine de la place des Thermes. Longtemps restée à l'extérieur, elle s'est dégradée et en mars 2025, elle a été démontée pour être restaurée. Elle sera prochainement remise en service, puisque cela faisait plusieurs années que l'eau n'y coulait plus.

La création de fontaines s'intègre à un projet plus global qui implique le captage d'une source et la mise en place de tout un réseau de distribution de l'eau. Aussi après l'étude de la pierre et des restes de fontaines, les études patrimoniales sur les vestiges romains se poursuivent afin d'améliorer la connaissance des aménagements hydrauliques et de la mise en scène de l'eau dans la ville d'*Aquae* dans l'Antiquité.

Sébastien Nieloud-Muller
Célia Mareigner

les ordres architecturaux romains

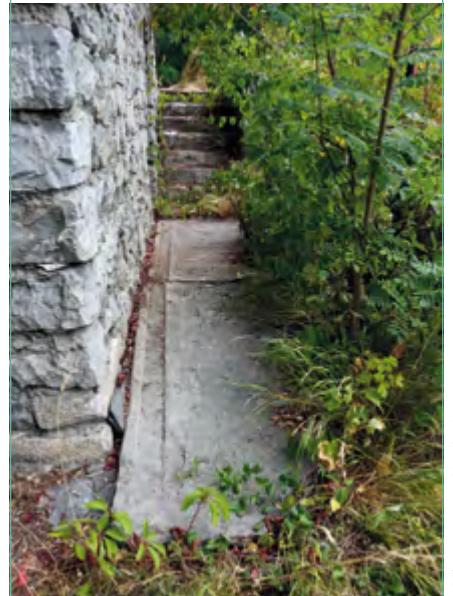
Ces ordres, ou « styles », se définissent par la forme de la colonne — sa hauteur, ses proportions, son décor — ainsi que par celle du chapiteau. L'**ionique** se caractérise par une colonne élancée et un chapiteau à volutes (spires). Il est élégant et léger. Le **corinthien** présente également une colonne fine, mais son chapiteau est décoré de feuilles d'acanthe, ce qui en fait un ordre très orné. Le **composite** est un mélange de l'ionique et du corinthien. C'est l'ordre le plus riche et le plus orné, qui contraste avec la sobriété de l'ordre **toscan** qui se caractérise par une colonne lisse et un chapiteau épuré.



deux bases de bassins (re)découvertes à Aix

Aix-la-Plagne était la capitale romaine de la province des Alpes Grées, chef-lieu des Ceutrons. Les vestiges romains de cette ville font aujourd'hui l'objet d'une recherche doctorale soutenue par le Département de la Savoie (cf. Rubrique des patrimoines n°54, p. 22-23). Dans le cadre de cette étude, il a été possible d'identifier deux bases de bassins en calcaire gris, pouvant correspondre à deux fonds de fontaines romaines. Une première base (161 x 90,5 x 10,5 cm), découverte anciennement, est aujourd'hui réutilisée comme dalle de seuil devant les locaux actuels de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aix. Une seconde, signalée en 2022 lors d'un diagnostic archéologique de l'Inrap, présente des dimensions bien plus importantes (415 x 101 x 8,5 cm). Fendue en deux, elle est aujourd'hui utilisée comme niveau de circulation à l'entrée d'une maison. Ces nouveaux éléments, conjugués avec d'autres données, permettent d'avoir une meilleure perception des aménagements et de la gestion de l'eau dans une capitale de province alpine.

Fabien Thevenon
Doctorant CIFRE — Université Lumière-Lyon 2
ArAr — UMR 5138



Base de bassin de fontaine réutilisée devant une maison.

Notes

1. En architecture, le **grand appareil** désigne un mode de construction utilisant de gros blocs de pierre taillés et bien ajustés.
2. Dans le monde romain, un **lacus** est le plus généralement un réservoir, un bassin, ou une fontaine destinée à recueillir de l'eau.
3. Le **vicus** peut désigner un village, un bourg ou même une petite ville, plus rarement un quartier urbain.
4. Dans le monde romain, un **nymphée** (*nymphaeum* en latin) désigne une fontaine monumentale, souvent ornée de statues, de colonnes, de niches et d'un riche décor architectural. Il s'agissait à l'origine d'un lieu consacré aux nymphes, puis, à l'époque impériale, le terme a désigné de grands édifices décoratifs liés à l'eau.

fouille archéologique à Aime, Le Replat

des tombes néolithiques révèlent leurs secrets



© S. Nieloud-Müller, CDP Savoie

ARCHÉOLOGIE

Vue générale de la zone funéraire. Les coffres en dalles fines sont bien visibles, espacés de quelques mètres et systématiquement orientés est-ouest.



© P.-J. Rey, CDP Savoie

Après de premières fouilles de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime en 1985-86, sous la direction de Pierre Ougier-Simonin, cette seconde intervention a permis d'aborder une nouvelle partie d'une nécropole de petites tombes en coffres qui s'étend au sud de la gendarmerie. Avec le concours précieux de la Maison technique du Département et un soutien matériel de l'Office du Tourisme, ainsi que de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime, 16 sépultures ont été dégagées à la pelle mécanique et 15 d'entre elles ont pu être fouillées dans un délai extrêmement court de deux semaines. La répartition des coffres se concentre au sud de la parcelle, à proximité de la plupart des découvertes de 1985-86, suggérant l'existence d'une vaste zone funéraire engagée sous le remblai de la voie ferrée. Mais la présence de deux tombes supplémentaires au nord de la parcelle fait écho aux premières découvertes lors de la construction de la gendarmerie et démontre qu'il existe vraisemblablement plusieurs concentrations de tombes. Les datations radiocarbone à venir permettront de savoir si

Les services du Département (Conservation départementale du patrimoine) et l'association ADRAS (Association Départementale pour la Recherche Archéologique en Savoie) sont intervenus du 25 juin au 7 juillet 2024 pour fouiller en urgence plusieurs sépultures de la première moitié du Néolithique menacées par des travaux de construction à l'entrée ouest de la ville d'Aime. L'opération a été menée par une équipe de huit archéologues renforcée par deux bénévoles.



Emprise cadastrale de la fouille en bleu et localisation des sépultures mises au jour en 2024 en orange. D'autres tombes du même type découvertes en 1985-86 et positionnées immédiatement au sud, au pied du remblai de la voie ferrée, montrent l'existence d'une vaste nécropole.

Leur couverture est généralement constituée d'une seule dalle plus large que l'emprise du coffre et plus massive. Les dalles employées pour les montants sont remarquablement minces et régulières. Si leur origine locale est probable, elles ont été soigneusement sélectionnées et sont fréquemment finement taillées en forme rectangulaire. Des analyses sont en cours pour essayer de retrouver la carrière ou au moins la zone d'approvisionnement.

ces différentes zones fonctionnent de manière simultanée ou successive dans le temps.

Les petits coffres en pierre apparaissent à environ un mètre sous la surface actuelle du sol. Ils sont recouverts par des colluvions fins probablement accumulés depuis l'époque romaine, en lien avec le développement de l'irrigation des champs proches de l'agglomération antique, puis médiévale. Les dimensions des coffres ne dépassent guère 130 cm de longueur sur 80 cm de large, mais des exemplaires bien plus petits, voire miniatures (15 x 35 cm) ont été rencontrés, probablement pour abriter des enfants en très bas âge ou mort-nés.

À l'origine, la dalle de couverture affleurerait à la surface du sol, afin de permettre la réouverture de ces tombes qui ont pu fonctionner à la manière de caveaux. Installées dans un secteur très éloigné du versant, où les apports sédimentaires sont longtemps demeurés réduits, elles ont dû rester apparentes bien après la fin de l'utilisation funéraire du site. Leur état de conservation est donc assez variable. Une seule sépulture était totalement intacte, avec sa dalle de couverture encore en place. Les autres en étaient dépourvues et certains montants ont parfois été tronqués ou arrachés, vraisemblablement le plus souvent par des travaux agricoles, même si des violations anciennes de certains coffres sont aussi envisageables.

La fouille du contenu des coffres a été menée à l'aide d'aspirateurs pour faciliter le dégagement rapide des dépôts funéraires, avec prélèvement



© P.-J. Rey, CDP Savoie

Vue d'une sépulture individuelle contenant un enfant. La position repliée, le petit coffre de dalles et l'orientation est-ouest sont caractéristiques du rituel funéraire de type Chamblandes.



Vue de la fouille en cours de l'un des coffres.



Vue du quadrillage gravé sur la surface intérieure du montant ouest d'une sépulture d'enfant.



Vue d'une sépulture multiple contenant au moins 7 individus. Le dépôt funéraire est plutôt bien conservé, malgré la disparition de la couverture et de la dalle nord du coffre.

de l'intégralité du sédiment pour un tamisage ultérieur au dépôt de fouilles départemental. Huit sépultures seulement contenaient encore des restes humains. Leur longue proximité avec la surface du sol explique la disparition d'une partie des ossements. De 1 à 7 individus étaient représentés dans chaque tombe, généralement inhumés successivement. Les corps sont déposés en position repliée, avec les membres inférieurs fléchis. Si toutes les classes d'âge sont présentes, les enfants paraissent particulièrement nombreux dans les tombes fouillées en 2024. Après le tamisage des sédiments contenus dans les coffres qui a permis de retrouver les petits artefacts

ayant échappé aux fouilleurs (petits os des extrémités, dents et éléments de parure), l'étude anthropologique des restes humains est en cours et nous permettra prochainement d'en savoir bien davantage sur les inhumés.

Le mobilier funéraire n'est pas systématiquement présent. Les tombes qui en ont livré contenaient le plus souvent des armatures de flèche en silex et en cristal de roche et des petites perles en roche noire parfois très nombreuses. Plus ponctuellement, on rencontre des pendentifs sur dent de suidé ou fragment de coquillage et des nodules de colorants rouge ou orangé. Une tombe d'enfant a livré une probable pendeloque constituée d'un cristal brut de quartz hyalin et une sépulture

d'adulte a fourni des fragments d'un petit récipient en céramique, le seul découvert sur le site. Un premier examen des objets déposés suggère des contacts avec diverses régions lointaines, parfois représentées dans le mobilier d'une même tombe. Les formes de certaines armatures de flèche trouvent des comparaisons en Italie du Nord, d'autres renvoient plutôt aux modèles en usage dans le nord de la Suisse et le sud de l'Allemagne. Deux pendentifs en roche verte issus de l'une des sépultures fouillées en 1985-86 sont en variscite et proviennent du sud de l'Espagne.

Le montant ouest d'une des sépultures d'enfant était couvert par une exceptionnelle gravure de quadrillage qui ne trouve pour l'instant pas de comparaisons parmi les nombreuses roches gravées connues en Savoie. Parmi les tombes subsistait la base d'une grande stèle quadrangulaire profondément engagée dans un empierrement ovale. L'installation de cette dalle pourrait être antérieure aux sépultures creusées autour d'elle. Dressée vers la limite nord de la concentration principale de tombes, elle a pu jouer ensuite un rôle de signalisation de la nécropole.

Par comparaison avec d'autres sites et d'après les premières datations obtenues suite aux fouilles de 1985-86, ces sépultures remontent à la seconde moitié du V^e millénaire avant notre ère, probablement entre -4500 et -4300. Relativement normé, le rite d'inhumation est dit de type Chamblandes, du nom d'un célèbre site suisse. Les nécropoles parfois très vastes rattachées à cette tradition funéraire sont fréquentes en Val d'Aoste, en Valais et sur le plateau lémanique, ce qui montre l'importance des relations transalpines dès le Néolithique moyen. En Tarentaise, des tombes de type Chamblandes sont également connues au Châtelard de Bourg-Saint-Maurice. Avec Aime, Le Replat, il s'agit des deux sites les plus anciens de la vallée, utilisés par les premières populations sédentaires du Néolithique, dont le mode de vie reste encore très mal connu. La fouille de la nécropole du Replat constitue donc une exceptionnelle opportunité d'en apprendre davantage.

Armatures de flèches appartenant au mobilier funéraire d'une sépulture contenant deux individus.



Perles cylindriques et annulaires en roche noire découvertes dans plusieurs des tombes fouillées.



Pierre-Jérôme Rey
Membre associé du laboratoire Edytem
Le Bourget-du-Lac

Anaïs Deville

une grande botaniste à Tresserve : Ellen Willmott



HISTOIRE

La Mairie
aujourd'hui.

Sur le cadastre sarde de 1730, c'est une maison sobre, juxtée d'une grange et surplombant un hectare de vignes. La famille chambérienne Regnaud de Lannoy tient en fermage le domaine agricole avant de le vendre en 1752 à Joseph de Buttet, seigneur de Tresserve. La propriété change de mains à la Révolution, mais aussi de destination. Un « jacobin » chambérien, Hector Viviand, y installe son domicile d'été : la maison acquiert un confort bourgeois, la cave abrite toujours les tonneaux contenant la récolte. En 1863, ses héritiers gardent les terrains agricoles et vendent la maison et son parc à des Parisiens. La grange disparaît, remplacée par un jardin d'agrément et le bâtiment s'orne du joli fronton qui lui confère encore aujourd'hui beaucoup de son charme.

Ellen Willmott est née en 1858 dans le Middlesex. Son père, juriste à Londres, gère de lucratives affaires dans le domaine des chemins de fer. Sa sœur Rose sera toute sa vie son soutien et son admiratrice. Leur éducation est très soignée et la jeune fille montre des talents en dessin, en musique, s'intéresse à l'histoire, parle plusieurs langues... La famille acquiert une propriété située près de Brentwood à une trentaine de kilomètres de Londres : Warley Place. Là les deux jeunes filles et leur mère peuvent aménager le grand parc à leur fantaisie et Ellen crée un jardin alpin où elle réunit des espèces du monde entier. Elle se passionne pour la botanique et commence à faire des expériences d'acclimatation. Il y aura jusqu'à 104 jardiniers à Warley Place, qui devient une référence pour les spécialistes !

Une des plus jolies mairies de Savoie se trouve à Tresserve : un château au charme campagnard entouré d'un grand parc avec vue imprenable sur le lac du Bourget. C'est ce site exceptionnel qui, en 1890, a séduit une jeune Anglaise au caractère bien trempé qui va devenir une des gloires de l'horticulture britannique : Ellen Willmott.



© Droits réservés / Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Tresserve



© Droits réservés

Ellen entre en 1894 à la Royal Horticultural Society. En 1897 elle reçoit, seule femme avec son amie et concurrente Gertrud Jekyll, la Victoria Medal of Honour décernée pour services rendus à l'horticulture et la botanique.

Ellen Willmott a 32 ans quand elle acquiert le domaine de Tresserve. Elle a hérité de son père ainsi que de sa riche marraine, la Comtesse Tasker. Elle n'a de comptes à rendre à personne et son tempérament volontaire peut se donner libre cours. En 1889, Ellen et sa sœur Rose séjournent seules à l'hôtel de l'Europe, où est descendue à deux reprises en toute discrétion la Reine Victoria. La jeune fille souffre de rhumatismes et est soignée par le docteur Brachet. Elle mène une vie mondaine, apporte des soins aux orphelins confiés à des religieuses, et surtout se promène beaucoup avec son carton à dessin.

Ellen Willmott.



La maison
en 1895.

Le coup de foudre a lieu : une maison à vendre avec un grand terrain agricole et une vue sur le lac à couper le souffle ! La transaction est rondement menée, Ellen veut la maison vidée de ses meubles et elle a devant elle son futur « jardin alpin dans les Alpes » ! Dès l'été 1890, l'architecte Jules Pin rehausse la maison d'un étage, crée une véranda belvédère sur le lac. Pour satisfaire les goûts de sa cliente très attirée par le mouvement préraphaélite, il construit une exacte copie de la tour du vieux château médiéval d'Aix-les-Bains ! Ellen meuble la maison à son goût, allant acheter des meubles jusqu'à Montreux et Lucerne, et commence des collections : instruments de musique, livres de botanique et d'histoire.

Ayant découvert la fondation du Bocage créée à Chambéry par Camille Costa de Beauregard pour former des orphelins aux métiers de l'horticulture, elle en devient la meilleure cliente, achetant les plantes par centaines ! Elle embauche un jardinier, Claude Meunier, avec lequel elle communique grâce à des cartes préimprimées quand elle est absente. Le rythme s'installe : Ellen vient à Tresserve, souvent avec sa sœur Rose, en mai et juin, puis en septembre et octobre ; le jardin est conçu pour qu'elle y trouve pleine floraison : iris, œillets, pivoines au printemps ; asters, verveines, salvias, chrysanthèmes à l'automne... Insatiable, Ellen Willmott achète une troisième propriété à Vintimille, tout près de la Mortola de son ami Hanbury : Boccanegra, où elle réalise un autre rêve, un jardin méditerranéen, et où elle réside désormais en mars et avril ainsi qu'en novembre, ne rentrant à Warley Place que pour Noël.



Le bas du jardin.

Son véritable terrain d'action est le jardin. Ellen achète plus de 200 espèces de plantes alpines : en cinq ans elle y installe 15 000 plants ! Elle est aidée par Henri Correvon qui devient un véritable ami. Ellen Willmott est une disciple de William Robinson qui préconise le choix de plantes adaptées au terrain pour un épanouissement spontané et un aspect naturel ; elle trace un jardin fait d'allées sinueuses qui conduisent du belvédère jusqu'au bas du terrain et crée quatre grandes pergolas en bois où s'épanouissent la vigne, la glycine, les roses et les clématites. Elle fait installer un système d'irrigation alimenté par les deux puits.



Le jardin. Aquarelle de Parsons.

Bien sûr la rose, reine des fleurs va tenir une place essentielle dans le jardin de Tresserve et dans la vie d'Ellen Willmott. Si au début elle privilégie les obtentions nouvelles des célèbres rosiéristes lyonnais (Jean-Baptiste Guillot, Francis Dubreuil, Joseph Pernet-Ducher, Gilbert Nabonnand, Alexandre Bernaix...), elle se met à greffer, hybrider, bouturer et se tourne vers les roses botaniques, plantes sauvages aux fleurs simples à cinq pétales qui vont devenir son sujet d'étude pendant plus de dix ans. Elle échange des raretés avec Jules Gravereaux, le grand collectionneur de L'Haÿ-les-Roses et finance avec Maurice de Vilmorin et Thomas Hanbury des expéditions d'Ernest Wilson. Ce dernier lui envoie en 1902 116 sachets de graines, 5 000 bulbes de lys, des rhododendrons, des graines de roses et de pivoines ; en 1907 il lui rapporte de Chine

trois roses : *rosa caudata*, *rosa banksiopsis* et *rosa saturata*... Il y a alors à Tresserve pas moins de 900 variétés et plus de 12 000 pieds !

Les rosiers poussent désormais en liberté, ils rampent sur un mur, s'accrochent aux arbres, retrouvant autant que possible leur espace naturel. Ellen Willmott travaille pendant plus de dix ans à l'édition d'une monographie sur les roses botaniques, entreprise périlleuse qui va la ruiner sans obtenir le succès espéré. Les dessins sont réalisés par le peintre Alfred Parsons, le *Genus Rosa* paraît à partir de 1910 en 25 fascicules successifs : elle y engloutit toute sa fortune !

Les grandes heures du château de Tresserve vont laisser place à une période moins faste. En septembre 1907, Rose attend Ellen et en pleine nuit un incendie ravage la maison. Ellen éprouve un choc immense et ne se remettra pas de cette catastrophe. La maison est mal assurée, elle lance pourtant aussitôt les travaux de reconstruction sans aucune retenue, fait ajouter un étage, aménage le sous-sol, des salles de bains avec eau courante, le chauffage. Elle « chine » des éléments de décors : linteaux de cheminées blasonnés, boiseries venant d'une abbaye, etc, et remeuble entièrement la maison. Ce qui doit arriver arrive : les créanciers la harcèlent, ses hommes d'affaires britanniques constatent la déroute. Elle vend Boccanegra mais souhaite garder Tresserve. Mais elle n'y revient pas et met le domaine en location avant de se résoudre, pour éviter un scandale, à le vendre à un cousin par alliance de sa sœur, Randal Thomas Mowbray, comte de Berkeley.

Rosa
Willmottiae.



Ellen Willmott meurt à Warley Place en 1934. Tous les plus grands spécialistes ont reconnu son exceptionnel talent pour acclimater les plantes du monde entier. Beaucoup de plantes portent son nom et celui de ses jardins. La verveine grandiflora « Tresserve » présentée à la RHS en 1897 a malheureusement disparu !

La maison est devenue mairie en 1960 et le jardin attend une résurrection digne d'Ellen Willmott, mais c'est une autre histoire !

une allégorie de pierre au château de Chambéry

l'Imprimerie de Joseph Félon



COLLECTIONS

Le Palais du Trocadéro a été conçu par les architectes Gabriel Davioud et Jules Bourdais pour l'Exposition universelle de 1878 à Paris. Chacune des statues, dont la réalisation est confiée à un artiste différent sélectionné à partir d'une esquisse au cinquième, représente une discipline scientifique, artistique ou technique comme l'Architecture, la Médecine, la Navigation, la Géographie, l'Astronomie ou la Métallurgie.

En 1935, lors du démantèlement du Palais du Trocadéro pour laisser place au Palais de Chaillot, les statues sont dispersées à travers la France et majoritairement installées à l'extérieur, dans des jardins publics. Ainsi l'allégorie des Mathématiques, réalisée par Jules Cambos, est installée dans un parc de Bourgoin-Jallieu. En témoignent également les quatre allégories obtenues par le maire de Nantes — la Sculpture de Vital Gabriel Dubray, la Moisson de Jean-Paul Aubé, la Forêt d'Edmond Chrétien et la Botanique de Jean-Baptiste Baujault — désormais exposées dans le parc de Procé.

L'Imprimerie suit un parcours différent. À la demande d'Antoine Borrel, sénateur et président du Conseil général de la Savoie, le ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts attribue officiellement la statue au château des ducs de Savoie, siège de la Préfecture, à condition que le Département prenne en charge les frais de transport, d'emballage et d'installation. La statue prend alors place dans la tour demi-ronde de l'édifice protégé au titre des monuments historiques. Elle vise à embellir le rez-de-chaussée et l'escalier d'honneur du Conseil général, jusque-là occupé par un lampadaire jugé inadapté. Acheminée en train via la Compagnie des chemins de fer PLM, la statue est installée sur un socle conçu par l'architecte départemental, tandis que le lampadaire est vendu à la ville de Moutiers.

Depuis près de 90 ans, la statue de l'allégorie de l'Imprimerie, réalisée par Joseph Félon, trône au pied de l'escalier de la tour demi-ronde du château de Chambéry. Haute de 2,40 mètres et sculptée dans la pierre calcaire de Chauvigny, cette œuvre monumentale fait partie d'un ensemble de trente statues commandées en 1877 par l'État français pour orner la terrasse supérieure du Palais du Trocadéro.

Palais du Trocadéro :
le Bas de la partie
centrale et la cascade.
Photographie
d'Hippolyte Blancard.



© gallica.bnf.fr / BNF

L'Imprimerie, réalisée par Joseph Félon,
avant restauration.



© J. Durand

Les documents officiels la désignent alors par erreur *La Science*, une appellation qui sera rectifiée grâce aux recherches du Centre national des arts plastiques (CNAP).

Allégorie et réalisme : l'art de Joseph Félon

Cette allégorie de l'Imprimerie se présente sous la forme d'une figure féminine drapée à l'antique, conformément à la tradition des allégories du XIX^e siècle. Son visage grave souligne l'importance de l'invention, et sa posture en contrapposto, le poids du corps porté sur la jambe gauche, introduit un mouvement naturel. Elle tient une casse à lettres et, à ses pieds, sont disposés des feuilles ou des ouvrages imprimés ainsi qu'une balle à encre, symboles de la diffusion du savoir. Les plis amples de la draperie rappellent les modèles antiques tout en exprimant le naturalisme propre à la sculpture de l'époque. La signature « J. Félon » figure sur le socle.



Signature de Joseph Félon.

Artiste complet, Joseph Félon (1818-1897) est peintre, sculpteur, peintre-verrier et lithographe. Formé à Bordeaux auprès de Pierre Lacour fils et Gaspard de Galard, il entre en 1839 à l'École des beaux-arts de Paris. De 1840 à 1896, il expose régulièrement au Salon. Il conçoit également des vitraux pour plusieurs églises parisiennes et dessine ceux de l'église Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité de Nîmes en 1857. Ses sculptures ornent le Louvre, la Sorbonne et l'Institut de France. À partir de 1884, il s'installe dans le sud de la France, devient conservateur du musée de Cannes (1885-1887) puis professeur à Nice (1891-1893).

Un décor monumental pour la Savoie

L'installation de l'Imprimerie au Château s'inscrit dans la volonté d'Antoine Borrel d'embellir les espaces du Conseil général. Dans le même esprit, il obtient également en 1936 du Mobilier national la création de cinq tapisseries consacrées à la Savoie pour orner la salle des délibérations. La statue s'ajoute ainsi à un ensemble de dépôts prestigieux comprenant déjà des œuvres de Joseph-Marie Vien, Jean-Jacques Lagrenée et Jean-Baptiste Carpeaux, déposées dès le XIX^e siècle pour remeubler l'ancien palais ducal. Ces œuvres bénéficient d'une attention particulière : les services du département de la Savoie assurent un suivi sanitaire et préventif afin de garantir leur conservation et leur transmission aux générations futures.

C'est dans ce contexte historique et patrimonial que s'inscrit la restauration récente de l'Imprimerie, visant à préserver et redonner toute sa lisibilité à cette œuvre emblématique du XIX^e siècle.

La restauration de la statue de l'allégorie de l'Imprimerie

Après plusieurs décennies passées en extérieur sur la terrasse du Palais du Trocadéro (1878-1936), puis dans la tour demi-ronde du Château, la statue présente des altérations importantes et nécessite une restauration. Le département de la Savoie engage cette opération avec l'accord et l'appui scientifique



Des croûtes noires subsistent dans les creux et les zones protégées, vestiges de tentatives d'élimination mécanique qui ont laissé des rayures profondes et irrégulières

du Centre national des arts plastiques (CNAP), qui assure le suivi des dépôts et le contrôle régulier de l'état de conservation des œuvres. Le chantier est confié à Lionel Lefèvre, restaurateur spécialisé.

Un état marqué par le temps

La statue porte les marques de son histoire. Les parties horizontales — tête, épaules, tampon encreur — sont érodées par les intempéries, tandis que des déplaquages de pierre apparaissent, notamment sur le chignon. Des croûtes noires subsistent dans les creux et les zones protégées, vestiges de tentatives d'élimination mécanique qui ont laissé des rayures profondes et irrégulières. Plusieurs manques gênants sont visibles : le pouce du pied droit, l'index de la main droite, cinq extrémités de feuilles empilées sous le pied gauche et trois fragments de l'enroulement de la feuille sous le talon gauche, tous probablement d'origine mécanique.

Le socle en béton, réalisé en coulant un mortier de ciment gris dans un moule en bois, conserve les empreintes des veines et des nœuds du bois. Il est très probable que la sculpture ait été scellée sur ce socle avec le même mortier, comblant également les manques de l'arête inférieure de la terrasse.



Statue après restauration.

Une restauration sous protection

Pour mener l'intervention, une cabane bâchée est montée autour de l'œuvre afin de limiter la dispersion des poussières liées au sablage de la pierre. Les grandes surfaces sont nettoyées avec une minisableuse, tandis qu'une microsableuse est utilisée pour les détails fins tels que bouche, yeux et oreilles. L'angle avant dextre de la terrasse, comblé anciennement avec du mortier de ciment gris, est éliminé mécaniquement.

Les sept manques les plus importants sont comblés par modelage avec de l'argile blanche cuite à 918 °C, puis fixés avec des adhésifs appropriés — cellulosique pour la majorité, époxy pour l'orteil du pouce droit. Les joints sont mastiqués avec un mortier de chaux aérienne

Le chantier est confié à Lionel Lefèvre, restaurateur spécialisé.



Cabane bâchée munie d'un aspirateur industriel.

et de carbonate de calcium, teinté avec des pigments minéraux. Enfin, une retouche chromatique à l'aquarelle ou à l'émulsion acrylique assure l'harmonisation de l'ensemble.

Une cohérence retrouvée

Fruit d'une collaboration réussie entre le CNAP, la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie et un restaurateur du patrimoine, cette intervention redonne à l'allégorie de l'Imprimerie son unité et sa lisibilité. Les dégradations dues au temps et aux interventions passées sont gommées avec soin, tout en respectant l'authenticité de l'œuvre. La statue de Joseph Félon offre aujourd'hui au regard contemporain un témoignage fidèle de l'effervescence artistique du XIX^e siècle, dans un lieu lui aussi chargé d'histoire.

Jérôme Durand
Avec la collaboration de Lionel Lefèvre,
restaurateur du patrimoine

un buste du bienheureux Amédée IX de Savoie

objet de dévotion et de promotion dynastique aux Temps modernes, une nouvelle acquisition pour les collections départementales



COLLECTIONS

Acquis sur le marché de l'art, ce buste de piété en bois sculpté polychrome représentant le Bienheureux Amédée IX est venu enrichir en 2023 les collections départementales. Après une intervention de conservation-restauration par l'atelier ARC-Nucléart de Grenoble, il a rejoint le nouveau parcours muséographique du château des ducs de Savoie à Chambéry.

Le sculpteur anonyme a su traduire la béatitude du Bienheureux dans une attitude expressive de sérénité et de compassion, la tête inclinée à gauche rappelant sans dolorisme sa souffrance christique. Le duc vêtu du souverain manteau fourré d'hermine mouchetée de bleu (symbole de vertu morale) porte le collier de grand maître de l'Ordre de la Très Sainte Annonciade dont la chaîne dorée est ornée de la devise FERT aux lettres intercalées de roses – mais dépourvues ici des lacs d'amour – avec en sautoir, un médaillon de l'Annonciation¹. Le chef était très probablement ceint d'une couronne ducale, sa chevelure ondoyante ayant été sculptée à plat en réserve sur la partie sommitale de sa tête pour accueillir cette pièce aujourd'hui disparue plutôt qu'un nimbe². Le socle semble avoir été rapporté.

Le revers de la sculpture évidé grossièrement à la gouge laisse penser que le buste devait être présenté dans une huche ou une niche d'oratoire ou sur une console d'une chapelle privée, voire un piédestal en galerie. Ce buste de bonne facture fait référence à un modèle dynastique précoce de l'effigie du Bienheureux issu d'une des galeries historiographiques et généalogiques publiées pour le plus grand prestige de la Maison de Savoie dans la seconde moitié du XVII^e siècle.



Le buste d'Amédée IX après restauration. Collections départementales. (H 49 x L 28 x p 17 cm).

Un duc Bienheureux

Né à Thonon, le 1^{er} février 1435, Amédée, fils aîné du duc Louis de Savoie et de la princesse Anne de Lusignan, avait épousé en 1452 Yolande de Valois, fille du roi de France Charles VII et de Marie d'Anjou. Amédée IX régna de 1465 à 1472 et fut réputé pour sa grande piété faisant preuve de charité envers ses sujets pauvres et malades. Aspirant à une vie contemplative et à un idéal mystique, lié au Tiers ordre franciscain, de santé fragile car épileptique, il dut composer avec les ambitions de son frère Philippe de Bresse entre France et Bourgogne. La dévotion du duc fut mise en scène à la cour de Savoie, ses souffrances dues aux crises d'épilepsie étant assimilées à celles du Christ.

Jusqu'alors, la Maison de Savoie, où prévalaient l'idéal chevaleresque et le patronage des saints Georges et Maurice, ne faisait aucune référence à la notion de sainteté dynastique contrairement à d'autres grandes lignées royales thaumaturges. Ni le comte Amédée III dit « *le Croisé* », mort à Nicosie lors de la Seconde croisade en 1148, ni le comte Humbert III dit le Bienheureux, mort en 1188, bienfaiteur de l'abbaye de Hautecombe, n'avaient suscité de revendications canoniques auprès du Saint-Siège au Moyen Âge. Les premières béatifications princières furent celles de la Bienheureuse Marguerite de Savoie-Achaïe, le 9 octobre 1669 puis du Bienheureux Amédée IX en 1677³.

Une des premières représentations du Bienheureux Amédée IX, fresque de l'église Saint-Dominique de Turin, attribuée au maître Antoine de Lonhy, actif à la cour de Savoie entre 1466 et 1490.



La Maison de Savoie s'était donc engagée, dès la mort d'Amédée IX, le 30 mars 1472 à Verceil, dans un premier projet dynastique de béatification porté « par quantité de miracles qui ont été faits à sa sépulture & par son intercession. Ce qui a fait que toute l'Italie a une vénération extraordinaire pour la mémoire de ce prince » (in Guichenon p. 556). Des modèles hagiographiques de représentation – portraits nimbés en buste ou en pied en majesté – ont ainsi préexisté dès le dernier tiers du XV^e siècle, bien avant sa béatification. Une des toutes premières images du Bienheureux figuré la tête nimbée du Saint-Esprit sur une fresque du couvent Saint-Dominique à Turin est attribuée au maître enlumineur, peintre et verrier bourguignon Antoine de Lonhy.

Son culte est ainsi attesté dès le dernier quart du XV^e siècle en Piémont. Enterré dans la cathédrale Saint-Eusèbe de Verceil, son corps sera exhumé en 1518 pour un prélèvement de reliques lors d'une première translation in-situ en présence du duc de Savoie Charles III. La cérémonie sera suivie d'un long procès de béatification canonique, appuyé en 1612 par François de Sales qui adressa une supplique au pape Paul V. Mais le culte officiel comme « Père des pauvres, protecteur de la Patrie et prototype du prince chrétien » ne fut institué que le 3 mars 1677 par le pape Innocent XI.

Parmi les prototypes de l'effigie nimbée du Bienheureux Amédée IX, remarquons pour le XVII^e siècle, celle parue dans *l'Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie* de l'historiographe Samuel Guichenon publiée chez Guillaume Barbier à Lyon en 1660, ou celle due au burin du graveur anversoise Albert Clouwet où le saint est qualifié de « Protector Parturientium » et porte le même collier orné du FERT et de roses que notre sculpture.

Un retable latéral de l'église de Saint-Michel-de-Maurienne, conserve une Dévotion au Saint Suaire associant notamment le Bienheureux tenant une flèche et saint François de Sales, tous deux nimbés ; la toile est datée du 2 mai 1668 et signée Gabriel Dufour.



Tableau « Dévotion au Saint Suaire » du retable de l'église Saint-Michel, Saint-Michel-de-Maurienne. Gabriel Dufour, 1668.

Dans la fameuse série Lange des portraits gravés des princes de la Maison de Savoie de l'ouvrage de l'abbé Francesco Ferrero Labriano « Augustae Regiaeque Sabaudiae Domus, Arbor Gentilitia Regiae Celsitudinis », édité à Turin en 1702, figure planche 20 l'effigie du duc Amédée IX.



Estampe représentant Amédée IX. Série Lange. Collections Musée Savoisien.

Les dessins initiaux de Lange se référaient très probablement à la frise généalogique princière ornant le pourtour de la chambre mortuaire du duc Charles-Emmanuel I au Palazzo Muratori Cravetta à Savigliano dont les peintures murales auraient été réalisées dans un style médiéval tardif par les frères Francesco et Costanzo Arbaudi vers 1624.

Une autre gravure au burin de Georges Tasnière, réalisée à Turin entre 1677 et 1704, fait allusion à la royauté spirituelle du Bienheureux représenté

nimbé avec ses attributs de souverain dans un décor baroque. Le même Tasnière gravera la « Vera effigie del B. Amadeo » d'après un dessin de P. S. Baet, publiée dans la première hagiographie de référence « Vita e Virtù del Beato Amadeo terzo duca di Savoia » de l'abbé Carlo Giuseppe Morozzo, éditée à Turin en 1686 et dédiée au duc Victor-Amédée II. On y remarque le même collier orné du FERT et de roses.

Une sculpture en marbre du Bienheureux Amédée IX, représenté en pied et en majesté, portant une aumônière, conservée dans l'église Saint-Hippolyte à Thonon-les-Bains serait à rapprocher de notre buste reprenant le même stéréotype dérivé de l'effigie princière diffusée avant la béatification de 1677. L'œuvre datée de 1667 est due au ciseau de Giovanni Battista Gallo, un sculpteur milanais. Un Summarium pour la canonisation du prince imprimé à Rome en 1676 relate qu'en 1661, une délégation d'enquête sur l'antériorité des images



Sculpture en marbre du Bienheureux Amédée IX. Église Saint-Hippolyte, Thonon-les-Bains. Œuvre de Giovanni Battista Gallo, 1667.

du Bienheureux Amédée IX s'était rendue à Thonon pour vérification, rapportant que lors de sa taille, la statue de 3 pieds 4 onces s'était brisée et que le maître sculpteur invoquant le Bienheureux avait retrouvé sa pierre intacte⁴.

Philippe Raffaelli,
Conservateur des antiquités et objets d'art
de la Savoie

Notes

1. Le duc Charles III avait fait rajouter au collier les quinze roses émaillées, sept rouges et sept blanches, aux couleurs de l'habit de l'Ordre et le médaillon de l'Annonciation lors d'une réforme (Statuts du 11 septembre 1518)
2. Une couronne fleuronée de lait non ajustée avait été apposée en remplacement de la couronne initiale ; sa dorure correspond au second état de polychromie. L'objet est conservé en réserve.
3. Les béatifications des comtes Humbert III (1836) et Boniface de Savoie (1839), tout comme celle de Louise de Savoie (1839) ne furent proclamées que sous le régime du *Buon governo* lors de la Restauration sarde, celle de la Vénérable Marie-Christine de Savoie n'intervenant qu'en 1852.
4. Baudi di Vesme, Schede Vesme, *L'Arte in Piemonte dal XVI al XVIII secolo*. -Torino : SPABA, 1966, vol. 2, p 507).



Estampe « Beatus Amedeus Sabaudiae dux III ». Gravure de Albert Clouwet, XVII^e siècle. Collections Musée savoisien.

Quelques peintures représentent le Bienheureux Amédée IX avant sa béatification. Mentionnons un portrait en pied conservé au Musée Savoisien exécuté par Jean Baize, second tiers du XVII^e siècle.



Tableau « Le Bienheureux Amédée IX » attribué à Jean Baize, XVII^e siècle. Collections Musée Savoisien.

étude et intervention de conservation-restauration d'un buste en bois sculpté et polychromé du Bienheureux Amédée IX de Savoie



COLLECTIONS

La sculpture, probablement en noyer, est extraite d'une bille dégrossie par fendage et sciage. De nombreuses traces d'outils témoignent du travail d'ébauche : des gouges fermées et des ciseaux dont les entailles et les arrachements indiquent la progression de la taille. L'évidement du revers, en éventail, a été réalisé avec une large gouge, par percussions en à-coups, formant des sillons réguliers. Le méplat visible sur le haut de la tête est certainement lié à la perte d'une pièce clouée représentant le sommet du crâne, possiblement surmonté d'une couronne. Il pourrait aussi s'agir d'un plan d'assemblage d'une couronne indépendante.

La base moulurée monoxyle, est issue d'une pièce de feuillu clair, exploitée horizontalement. Le tenon d'assemblage au revers, en résineux tourné et taillé, est fixé par deux clous.

L'étude de polychromie a mis en évidence un niveau ancien recouvert d'un repeint, puis de badigeons épars (peinture et cires). Cette polychromie ancienne est posée sur une préparation blanche à base de carbonate de calcium et de blanc de plomb. Elle est caractérisée par une carnation rosée fine, une chevelure brun foncé, un manteau blanc, une tunique au col vert émeraude (résinate de cuivre) identique aux restes identifiés sur le collier.

Le premier repeint est quant à lui couvrant et huileux. Les carnations sont blanc crème, la chevelure brune. L'ajout de la couronne est certainement contemporain puisqu'elle présente une feuille métallique dorée à base de cuivre et de zinc, identique à la dorure du collier. La tunique est bleue (bleu de Prusse) et son col vert clair (pigment à base de cuivre et blanc de plomb). Le col d'hermine demeure blanc, avec des décors floraux bleus. Un vernis de type colophane,

Ce buste a été confié à ARC-Nucléart en mai 2024 pour la réalisation d'un traitement de désinsectisation par exposition au rayonnement gamma et une étude technique documentaire permettant d'étayer le projet de conservation-restauration.



L'œuvre avant intervention.



L'œuvre après nettoyage et masticage des lacunes de polychromie.



L'œuvre après intervention.

aujourd'hui partiellement solubilisé, a été appliqué grossièrement.

Le badigeon sur le visage, plus récent et très oxydé, était probablement destiné à masquer les irrégularités de surface. Un autre, grisâtre a été posé sur le col du manteau. Un épais voile de cire maculait la surface. La peinture de la base, mate et pulvérulente, posée parfois sur le bois nu, ne semble correspondre à aucun niveau en présence. Les conclusions de l'étude ont conduit à écarter l'idée de révéler la polychromie ancienne très lacunaire. Il a été décidé d'éliminer tous les ajouts disgracieux pour harmoniser la surface de l'œuvre au premier repeint. Le vernis colophane, probablement une finition de cette couche, a été conservé. La polychromie fragilisée a été refixée et les lacunes les plus gênantes ont été masticuées. L'assemblage affaibli et mobile entre les deux pièces principales a été stabilisé par l'apport de petites cales de balsa encollées. Les clous corrodés ont été passivés par brossage et traitement à l'acide tannique. Le bois dégradé localement par les infestations biologiques a été consolidé au moyen d'une résine acrylique réversible infiltrée, puis les zones les plus fragiles ont été protégées

par l'ajout d'un mastic de comblement élaboré par nos soins. Il a également été choisi de déposer la couronne qui était mal ajustée et stylistiquement incohérente.

Enfin, l'ensemble des retouches colorées a été mené au moyen d'aquarelles, protégées par un vernis de finition en vue du retour de l'œuvre en exposition au musée du château de Chambéry.

Sophie Champdavoine
Conservatrice-restauratrice à ARC-Nucléart

Référence bibliographique :

• F. Fabre, Rapport d'analyses de polychromie n° ARC-Nucléart 2025-035 - Caractérisation de polychromie d'échantillons d'un buste en bois polychromé représentant Amédée IX Musée, Château de Chambéry (73), 2025.

une nouvelle mise en lumière des Grottes de Saint-Christophe

Le 24 mai 2025 a été inauguré le nouvel éclairage des Grottes de Saint-Christophe, le résultat de 4 années de réflexion, concertation et travaux, nécessaires à la prise en compte des multiples enjeux de ce site remarquable.

Passage bas et bassins éclairés de la grotte supérieure.



Photos : © Beauvoir Photographie

Concrétions du dôme du Mont-Blanc, grotte supérieure.



RÉSEAU DES MUSÉES

cause de la chaleur dégagée par les lampes. Elles retrouvent à présent peu à peu leur couleur grâce au nouvel éclairage, beaucoup plus doux et moins énergivore.

Un patrimoine souterrain à découvrir ou redécouvrir !

Le site historique des Grottes de Saint-Christophe se visite de fin mars à début novembre et vous invite à re-découvrir deux grottes, totalement différentes l'une de l'autre, et sublimes par ce nouvel éclairage. La visite comprend la découverte de la voie Sarde, du monument mettant à l'honneur le duc Charles-Emmanuel II, offrant un contenu riche sur l'histoire de la Savoie, en complément de la géologie.

Enfin, on accède depuis la voie Sarde au site préhistorique de la Fru, où des traces d'habitations datant d'il y a plus de 17 000 ans ont été découvertes ; les objets retrouvés sont aujourd'hui exposés au Musée Savoisien.

D'autres projets sont en cours, la rénovation de l'éclairage s'inscrit dans le cadre d'un programme global de requalification du parcours client : parcours scénographique, signalétique directionnelle, réagencement du bâtiment d'accueil. Ces travaux sont rendus possibles grâce au soutien de l'Union Européenne (FEDER), de l'État (Avenir Montagne), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Département de la Savoie et de la commune de Saint-Christophe-la-Grotte.

L'ancien éclairage, vieillissant, subissait des dommages grandissants dus aux montées d'eau de plus en plus fréquentes dans la grotte supérieure. Le premier enjeu était donc d'avoir un éclairage compatible avec les intempéries, pouvant être sous l'eau et dans l'humidité.

Il était également essentiel de prendre en considération les enjeux liés à la biodiversité de ce site classé Natura 2000, les deux grottes étant chacune fréquentées par des chiroptères. L'intégralité du chantier a été fait en concertation avec la DREAL et les chiroptérologues (spécialistes des chauves-souris). La commune de Saint-Christophe et la gestionnaire du site ont pris des dispositions fortes pour s'engager dans la préservation de ces espèces aujourd'hui fortement menacées.

Le dernier gros chantier de réflexion portait sur la scénographie, comment mettre en valeur nos grottes, faire la différence par rapport à l'éclairage précédent et rendre l'expérience de visite unique. Les équipes des grottes et la société Cavelighting, en charge des travaux, ont travaillé main dans la main pour offrir le résultat que nous avons aujourd'hui. L'enjeu n'était pas de mettre simplement de la lumière mais de mettre les grottes « en lumière ».



Passerelle de la grotte inférieure.

Il était important de penser au confort de visite, pour le public et les guides. Ainsi, le choix a été fait de passer à un système télécommandé, qui permet aux guides de révéler progressivement et à leur guise les points d'intérêt de la visite.

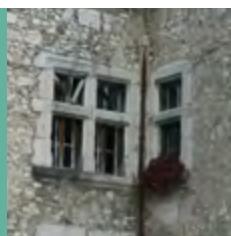
Le résultat est au-delà des attentes : valorisation des bassins immergés de la grotte, ce qui en transforme complètement la perception ; sensation de découvrir certaines facettes des grottes, imperceptibles jusqu'alors.

Les concrétions aussi se sont refait une beauté, abîmées par l'ancien éclairage qui provoquait l'apparition de petites mousses (lampen flora) à

Amandine Duval
Directrice du site historique
des Grottes de Saint-Christophe

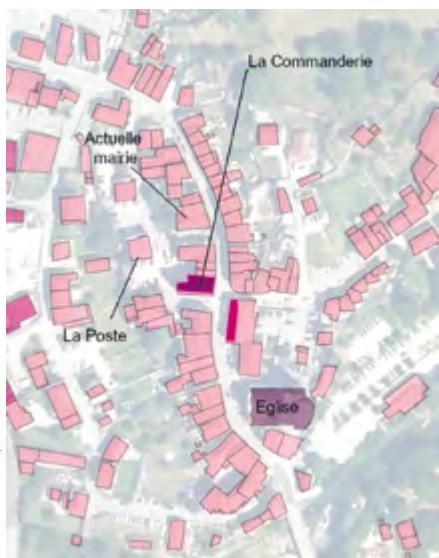
le patrimoine au cœur de la redynamisation des Petites Villes de Demain

la Commanderie des Échelles



PATRIMOINE BÂTI

Le bourg des Échelles, porte d'entrée du Parc Naturel Régional de Chartreuse, fait l'objet depuis 2020 d'une attention accrue au patrimoine de son centre-ancien à travers le programme *Petite Ville de Demain*¹. Porté par l'Agence pour la Cohésion des Territoires, ce dernier vise à redynamiser les centres-anciens des petites communes rurales, améliorer l'attractivité locale et renforcer les services aux habitants. Dans cette démarche, la commune des Échelles présente la singularité d'avoir mis sur la thématique patrimoniale dans son projet de redynamisation.



Les Échelles – plan du bourg.

Dès 2020, souhaitant se doter d'un document cadre stratégique de l'évolution urbaine du bourg, la commune confie à l'agence d'architecte/urbaniste Ritz la définition d'un plan guide préfigurant une liste d'actions inscrites dans une convention co-signée avec l'État. Ce document s'appuyant sur un diagnostic préalable du territoire permet de planifier et coordonner des actions à différentes échelles et temporalités. Le plan-guide propose ainsi plusieurs actions notables pour la valorisation patrimoniale.

Le projet de réhabilitation de la Commanderie

L'une des actions les plus emblématiques porte sur l'ancienne Commanderie, monument historique inscrit en cœur de bourg. Édifiée par l'Ordre



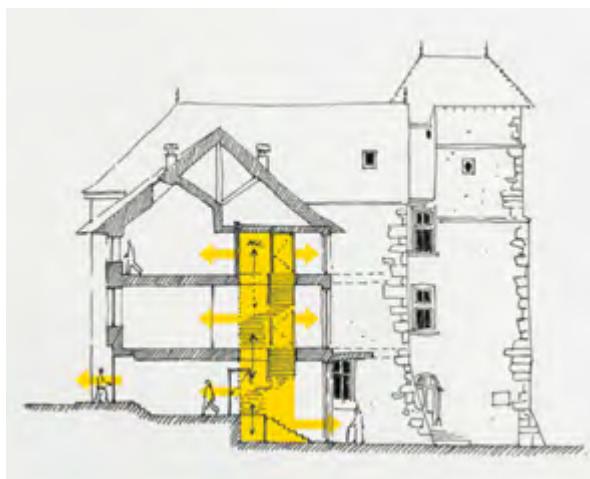
Les façades XVII^e siècle de la Commanderie.

La symbolique est forte mais l'adaptation aux besoins actuels et aux exigences d'un établissement recevant du public questionne la capacité de l'édifice à évoluer sans affecter sa valeur patrimoniale. Une solution sera trouvée avec l'opportunité d'acquérir les différents lots de l'immeuble mitoyen et d'envisager alors un projet d'ensemble réunissant les deux bâtiments.

La construction du projet

Avec l'accompagnement du CAUE, la collectivité recrute un Assistant à Maîtrise d'Ouvrage, le BET ABAMO. En concertation dès les phases amont avec les services patrimoniaux de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC)³, il réalise une étude de programmation et rédige un cahier des charges pour recruter une équipe de maîtrise d'œuvre. Ainsi, le programme est dimensionné en fonction de la capacité de ces deux bâtiments, et les compétences nécessaires aux études patrimoniales tout comme les points de sensibilité patrimoniale et archéologique sont clairement

Hospitalier Saint-Jean-de-Jérusalem² entre 1617 et 1636, la Commanderie est à l'origine un ensemble de bâtiments à visée agricole tenant tout à la fois de la ferme et du monastère, prenant une place de premier plan aux Échelles. Incendiée en 1710, puis vendue en 1862 à la commune, celle-ci y installe la mairie et remanie alors la façade Est avec une façade plaquée typique du XIX^e siècle. En 1990, un bâtiment mitoyen au Sud est déconstruit ; le nouveau plan de circulation du bourg gravite depuis lors autour de la Commanderie. À partir de 2006, une partie des services administratifs sont délocalisés, laissant l'édifice partiellement inoccupé. En outre, des travaux de restauration s'avérant nécessaires, un projet d'y réimplanter l'ensemble des services de la mairie émerge.





© Atelier NC2B

Insertion graphique du projet de nouvelle mairie sur la place Béatrice de Savoie.

identifiés, permettant notamment d'anticiper les zones de fouilles et les mesures d'évitement. Cette phase préparatoire concertée s'avère facilitatrice de toutes les démarches ultérieures et garante du succès de l'opération. Elle permet la recherche de partenaires financiers pour qu'un tel projet puisse être assumé par une petite commune (État, Département, Région, Fondation du Patrimoine, mécénat...).

Concilier nouveaux usages et valorisation patrimoniale

Une équipe pluridisciplinaire remporte en 2024 le concours d'architecture composée d'architectes du patrimoine et de BET d'ingénierie. Elle produit un diagnostic patrimonial et sanitaire détaillé, support de l'avant-projet qui sera de nouveau concerté entre la collectivité et la DRAC.

Le parti pris comprend plusieurs points forts : l'entrée de la future mairie est retournée du côté de la place Béatrice de Savoie sur le bâtiment

Les différentes interventions à l'échelle du bourg.

de l'annexe, remettant en lumière les façades XVII^e siècle du monument. Le hall d'entrée devient traversant et généreusement vitré, reliant visuellement la place et la rue Jean-Jacques Rousseau, en dépit du dénivelé naturel entre ces deux espaces publics. Tous les équipements techniques prépondérants sont intégrés au volume de l'annexe ; la création d'un ascenseur et d'un escalier et l'adaptation des niveaux de planchers de l'annexe permettent l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite de la Commanderie dont les planchers historiques sont préservés. Enfin, un travail de concertation avec l'architecte des bâtiments de France permet d'arrêter le dessin de la nouvelle façade de l'annexe, future entrée de la mairie ; celle-ci concilie besoin de visibilité de cette nouvelle entrée de la mairie, expression contemporaine et valorisation de la Commanderie en évitant un rapport de concurrence trop appuyé.

Rayonnement sur le bourg, requalification d'espace public et plan-façades

Le retournement de l'entrée de la mairie invite alors à requalifier son espace de présentation pour une mise en valeur à la hauteur de l'enjeu.

Le plan guide identifiait le potentiel de la place Béatrice de Savoie. Elle est cependant jusqu'alors avant tout un espace circulé et de stationnements prisés par les visiteurs et riverains par sa proximité immédiate du centre-bourg et des commerces. L'agence Ritz imagine alors une répartition plus adaptée des stationnements sur l'ensemble du bourg, ménageant ainsi un véritable parvis piéton arboré profitable également à la terrasse du commerce en vis-à-vis de la Commanderie, au bâtiment de la Poste et à l'ouverture de la vue vers le grand paysage.

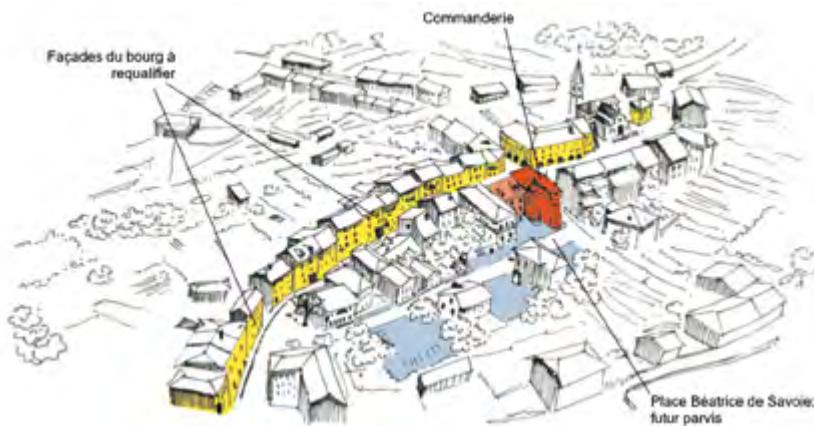
Parallèlement, la commune se dote d'un plan-façades après définition d'un nuancier de teintes et d'un guide technique à destination des habitants, afin d'encourager la revalorisation des façades du bourg par une participation financière de la commune. La Fondation du Patrimoine devient partenaire de ce projet et apporte ainsi un soutien financier complémentaire par un système de label sur des biens à caractère patrimonial.

Ainsi, l'exemple des Échelles démontre qu'en mobilisant une ingénierie formée au patrimoine et en sollicitant des partenaires techniques et financiers adaptés dès les prémices des projets, les *Petites Villes de Demain* peuvent répondre au défi de la réhabilitation du patrimoine bâti tout en répondant aux enjeux de revitalisation de leur territoire.

Hélène Blin
Architecte des bâtiments de France

Notes

- 14 communes retenues en Savoie. Outre Les Échelles : Le Pont-de-Beauvoisin, Saint-Genix-les-Villages, Montmélian, Saint-Pierre-d'Albigny, Valgelon-La Rochette, Entrelacs, Albertville, Ugine, Moûtiers, Bourg-Saint-Maurice, Saint-Jean-de-Maurienne, Modane-Fourneaux.
- L'ordre hospitalier Saint-Jean-de-Jérusalem s'installe aux Échelles dès le XIII^e siècle sous l'impulsion de Béatrice de Savoie qui en possède le château.
- Conservation Régionale des Monuments Historiques, Service Régional de l'Archéologie, Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine.



© UDAP de Savoie - Amélie Garreau

ingénierie du projet de la Commanderie

Plan-guide : Agence Ritz

AMO : ABAMO & Co

Maîtrise d'œuvre :

Agence NC2B : Chiara Bortoletto & Nicolas Bigot

BET Structure : Cetis

BET fluides : Studis Ingénierie

Économiste : Indico

BET acoustique : GA Acoustique

Partenaires techniques et financiers

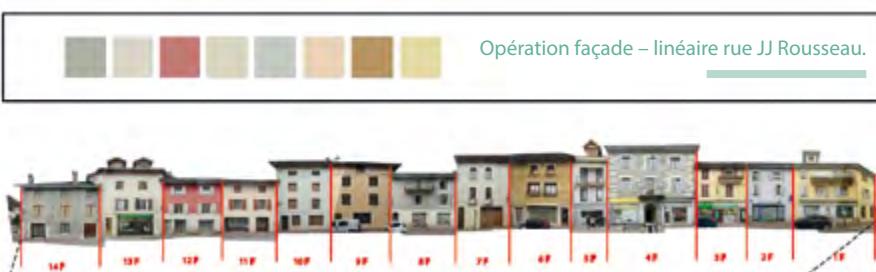
État / DRAC

Département de la Savoie

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Fondation du Patrimoine

© Extra-cadastre des charges - Atelier Ritz



restauration et transformation de l'ancien prieuré Saint-Maurice

Le Bourget-du-Lac (Savoie)



PATRIMOINE
BÂTI

Vue aérienne
du prieuré.



© Fabien Denis, AS2P Architectes

La ville du Bourget-du-Lac souhaite valoriser son patrimoine tout en améliorant la qualité de services des équipements publics auprès de ses habitants.

La municipalité a lancé une étude de diagnostic-faisabilité pour la restauration et restructuration de l'ancien prieuré. L'état des toitures est en effet préoccupant et nécessite des travaux à court terme. Au-delà de la restauration, cette étude vise à hiérarchiser les travaux de remise en état pour pérenniser le bâtiment tout en proposant des scénarii programmatiques pour de nouveaux usages.

L'ancien prieuré Saint-Maurice, dont la mention remonte au XI^e siècle, est un édifice emblématique de la ville. Il est situé en centre bourg. Le cloître et l'escalier principal en vis sont classés au titre des monuments historiques, le reste du bâtiment ainsi que le jardin sont inscrits. Le prieuré a subi de multiples transformations depuis sa fondation. Depuis la Révolution française, le bâtiment a changé de fonction servant d'habitation et de lieu de stockage agricole. La duchesse de Choiseul, dernière propriétaire privée avant le rachat par la ville en 1951, a particulièrement marqué son empreinte dans la vie locale.

Autour d'un cloître, l'édifice s'articule en trois ailes sur les côtés Ouest, Sud et Est. L'église ferme le cloître au Nord. Le jardin s'étend à l'Est et une petite cour au Sud permet de relier le bâtiment principal de l'annexe, ancienne dépendance du prieuré aujourd'hui occupée par la bibliothèque.



Baie de la façade
Sud avec trace
d'une ancienne
croisée en pierre.



Encadrement
de porte en pierre.



Galerie basse du cloître.

© Fiona Garfà, CISEL Architecture

Le prieuré conserve une belle base médiévale avec par exemple son escalier en vis, ses baies avec des traces d'anciennes croisées en pierre, ainsi que les encadrements des portes et leurs linteaux sculptés. Le cloître présente un intérêt particulier avec une galerie sur deux niveaux à l'Est

donc le plancher séparatif repose sur des voûtes à nervures en pierre de taille. Les deux portails, celui donnant vers l'église et celui vers la chapelle, sont particulièrement ouvragés avec des sculptures et des traces de polychromies. Les autres façades du cloître présentent des traces d'arcs formerets mais



Portail de la chapelle donnant sur la galerie basse du cloître.

Les sources historiques disponibles ne permettent pas d'établir si des voûtes ont existé ou si celles-ci sont restées à l'état de projet.

Les pièces du rez-de-chaussée et une partie des étages ont fait l'objet de travaux importants au XIX^e siècle avec la mise en place de décors néogothiques (boiseries et mobiliers). Bien qu'une partie de ces ouvrages ait été retirée lors d'une campagne de restauration dans les années 1980, leur intégrité est relativement complète et lisible. En plus d'avoir été le cadre de vie de la duchesse de Choiseul, ceux-ci s'harmonisent assez bien avec l'origine médiévale de l'édifice.

Dans le cadre du diagnostic, une étude historique a été réalisée et un état sanitaire exhaustif a été dressé. Des préconisations de restauration ont ensuite été établies.

En parallèle, le travail de concertation et de programmation a été lancé. L'objectif était d'intégrer le plus tôt possible la question des nouveaux usages dans la restauration du bâtiment. À l'inverse, l'analyse du bâtiment vise à cerner et définir ses capacités et ce qu'il peut recevoir comme nouvelles fonctions sans porter atteinte à sa valeur patrimoniale.

Les concertations menées par l'équipe de maîtrise d'œuvre se sont inscrites dans la continuité d'un travail amorcé par le maître d'ouvrage en vue d'inclure dans le projet les souhaits des habitants, commerçants, associations et élus. La concertation des habitants a été initiée lors des Journées européennes du patrimoine 2022, où 70 personnes



Arc formeret de la façade Est.

ont visité le prieuré suivi d'un travail en groupes. Le principe était de s'interroger sur les enjeux du projet et les futures vocations du bâtiment.

L'intégration de nouveaux usages dans un bâtiment à forte valeur patrimoniale tel que l'ancien prieuré Saint-Maurice soulève plusieurs enjeux.

Sur le plan patrimonial et culturel, l'opération vise à ouvrir le prieuré aux habitants en offrant un équipement communal simple d'accès et accessible, notamment pour l'intérieur du cloître.

La mise en accessibilité des espaces aux personnes en situation de handicap, et notamment celles à mobilité réduite, est un objectif complexe à mettre en œuvre. En effet, par ses différentes phases de construction, l'édifice comprend une multitude de niveaux différents avec des marches réparties dans le bâtiment. Par ailleurs, des espaces sont classés au titre des monuments historiques (cloître et l'escalier en vis). Des pièces intérieures, inscrites au titre des monuments historiques, ont aussi un intérêt patrimonial fort qu'il convient de préserver. Les possibilités de mise en œuvre d'une circulation verticale de type ascenseur s'avèrent donc très complexes, voire impossibles, dans la partie Est, celle qui nécessiterait pourtant d'être rendue accessible. À l'Ouest, en revanche, les intérieurs et la façade sur le parvis ont été très fortement remaniés, conservant peu d'éléments historiques. Une intervention plus poussée est envisageable. Le fonctionnement du futur équipement doit donc tenir compte que seule la partie Ouest du bâtiment peut être rendue accessible sur tous les niveaux.

L'amélioration thermique constitue un autre objectif majeur. Afin de respecter la valeur patrimoniale du bâtiment, les solutions proposées sont au cas par cas, espace par espace. Dans un esprit de réciprocité du travail de diagnostic et de programmation, les possibilités d'amélioration du confort intérieur pèsent dans la faisabilité d'occupation des volumes.

Dans cette logique de lutte contre le réchauffement climatique, le traitement des abords et du cloître vise à apporter plus de

fraîcheur et limiter les effets d'îlots de chaleur aujourd'hui ressentis. Les aménagements potentiels s'appuient sur l'existant en travaillant par touche d'amélioration et de végétalisation. En plus de l'aspect climatique, ces espaces ont vocation à participer au fonctionnement futur du bâtiment en offrant des espaces extérieurs agréables à vivre.

Les conclusions du diagnostic et de la faisabilité ont fait l'objet d'un échange étroit tout au long des études avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, l'Architecte des Bâtiments de France et le service de la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie. Ces échanges se sont faits lors de Comités de Pilotage en présence des élus, services et représentants de la commune.

Lors de ces réunions, il a notamment été retenu que l'état de référence pour la restauration serait l'état à la mort de la duchesse de Choiseul en 1938, c'est-à-dire un état assez proche de l'état actuel. Il s'agit de conserver la volumétrie des toitures et des modes de couverture en ardoise, les menuiseries du XIX^e siècle, les enduits extérieurs et les décors intérieurs. La mise en accessibilité partielle et non totale du bâtiment, assurée par une extension, est également une donnée à prendre en compte dans la suite des études programmatiques.

Fiona Gafsi
Architecte du patrimoine,
CISEL Architecture, mandataire
Collection Architectes, cotraitant

équipe de maîtrise d'œuvre :

CISEL Architecture, architecte du patrimoine mandataire

COLLECTION Architectes, architectes programmistes

Lionel Douard, paysagiste

Retiss, consultant tiers-lieu

BMI, bureau d'études structure

MAYA, bureau d'études fluides

Ecobis, économiste

Axelle Janiak, historienne

ASAP Architectes, relevés par nuage de point

ISAGEO, géomètres

trajectoires géohistoriques des villages abandonnés en montagne

(Alpes françaises, italiennes et Pyrénées espagnoles) :



PATRIMOINE BÂTI

une géographie des modalités de désappropriation et de réappropriation des écarts montagnards

Carte de localisation des hameaux mauriennais étudiés dans la thèse.

Les villages abandonnés en montagne représentent un objet d'étude peu visible en sciences humaines et sociales et notamment en géographie, alors que les restes de ces anciens espaces vécus parsèment les territoires et paysages montagnards. C'est à l'échelle des deux principaux massifs montagnards d'Europe occidentale que cette thèse s'interroge sur la place de ces unités de vie devenues obsolètes au cours du siècle dernier. Les secteurs étudiés se localisent au sein des Alpes françaises (vallée de la Maurienne, massif du Chablais, Hautes-Alpes et Alpes-de-Haute-Provence), italiennes (massif du Grand-Paradis et Val Grana), ainsi que dans les Pyrénées espagnoles (Haut-Aragon). Le terme de village abandonné tel qu'appréhendé dans ce travail de recherche est entendu au sens large, celui d'un espace vécu devenu un lieu abandonné. Il recouvre donc par conséquent plusieurs formes spatiales à l'image de hameaux entièrement délaissés comme ceux étudiés dans la vallée de la Maurienne, mais aussi des communes (hameaux & chef-lieu) intégralement abandonnées dans les Alpes du Sud par exemple. Afin de saisir au mieux l'importance spatiale et la dimension temporelle associées à ces anciens lieux de vie, une approche géohistorique (XIX^e - XXI^e siècle) a été mobilisée. L'objectif de cette thèse a été d'appréhender les trajectoires d'abandon, mais également celles de réappropriation potentielle de ces villages. Autrement dit de comprendre pourquoi des lieux de vie ont été abandonnés au cours du siècle dernier ? Quelles sont les dynamiques à l'œuvre une fois ces sites délaissés ? Et enfin, quelles perspectives s'offrent désormais à certains de ces villages isolés en pleine montagne ?

Pourquoi des villages ont-ils été abandonnés au cours du XX^e siècle ? Il s'agit là de la première interrogation qui a guidé la reconstitution des trajectoires d'abandon de ces sites. Les villages de montagne localisés à l'écart et organisés



1/ Accessibilité au territoire d'étude

- Autoroute
- Route nationale
- Routes départementales
- Routes secondaires
- Pôles structurant le territoire

2/ Villages étudiés

- Hameaux abandonnés
- Hameaux abandonnés puis réhabilités
- Communes de rattachement des sites étudiés
- Principaux bourgs localisés à proximité des hameaux étudiés

3/ Espaces sous statut de protection

- Parc national localisé à proximité des sites étudiés
- Réserves naturelles localisées à proximité des sites étudiés

sous la forme de communautés villageoises agropastorales ont été les grands perdants de l'exode rural des territoires montagnards. Pour ces populations, l'éloignement des nouveaux pôles urbains, l'absence de route et plus largement de modernisation de ces espaces vécus ont été les principales causes expliquant l'abandon de ces sites. Nous pouvons ainsi évoquer les cas des hameaux du Bouchet, du Cruet, de Bon Mollard, ou encore du Rivaud, tous localisés en rive droite du torrent du Glandon dans la vallée des Villards en Maurienne, et qui n'ont jamais vu arriver la route. D'autres facteurs, dans un contexte d'exode rural, ont pu précipiter l'abandon total de villages.

La survenue d'une catastrophe naturelle ou un épisode meurtrier lié à une guerre ont été à l'origine d'un poids du drame jugé insurmontable par des populations rescapées, les incitant au départ. C'est ce qui se produit au lendemain de la Seconde Guerre mondiale sur la commune du Thyl en Maurienne où furent abandonnés les hameaux du Bois-Dessus, du Bois-Dessous et des Basilières. S'ajoute également la mise en œuvre de politiques d'aménagement de la montagne qui, tout en voulant organiser l'espace, ont contribué à le désorganiser profondément. Les projets de grands barrages alpins et pyrénéens, ainsi que les actions de reboisement (*Restauration des*



© Y. Nacef, 2023

Ruines et enfrichement du hameau abandonné du Bois-Dessous (Le Thyl - Saint-Michel-de-Maurienne).

Terrains en Montagne et Repoblación forestal), laissent apparaître un autoritarisme d'État sous couvert d'intérêt général, ayant contraint des communautés villageoises à abandonner définitivement leur lieu de vie, non sans un sentiment de déracinement toujours présent localement.

L'entrée en phase d'abandon de ces sites au terme d'une phase de survivance de leur peuplement plus ou moins longue, pose la question du devenir de ces villages abandonnés. Une fois délaissés, ces espaces connaissent des dynamiques post-abandon marquées par une dégradation des constructions sous l'effet des intempéries et de l'absence totale d'entretien, ainsi que par un enfrichement. Prenons l'exemple du hameau de Sur la Roche (Fontcouverte-la-Toussuire), de l'enveloppe bâtie, aux champs et près les plus éloignés, en passant par les jardins et autres vergers, c'est bien tout l'espace

© Y. Nacef, 2024, d'après l'étude de terrain et les données de l'IGN et de Géoportail



- 1/ Le hameau abandonné de Sur la Roche : un lieu de vie perché**
 - Hameau d'habitat permanent de Sur la Roche sur la commune de Fontcouverte-la-Toussuire abandonné au cours de la décennie 1940
 - Anciens chemins ruraux d'accès aux hameaux et à son secteur agricole désormais abandonnés
 - Rosate départementale 926 reliant le fond de la vallée de la Maurienne à Saint-Sorlin-d'Arves
 - Grand tronçon routier de la Combe Gélin
- 2/ Un hameau autrefois entouré d'un vaste secteur agricole en terrasse**
 - Secteur agricole en terrasse du hameau de Sur la Roche désormais abandonné et enfriché
 - Ancien cône à foin entre le hameau et la route départementale 926

villageois désormais abandonné qui connaît une mise en friche. Émergent au sein de ces paysages montagnards de véritables friches villageoises, ces dernières se caractérisent alors par un désintérêt des acteurs territoriaux pour des entités de vie jugées obsolètes, laissant apparaître une mise en oubli à la fois individuelle et collective de ces sites à l'échelle locale. Se dessine une première grande trajectoire, celle de sites dont la phase d'abandon a perduré jusqu'en ce début du XXI^e siècle. Au milieu d'une végétation devenue prédominante, ces villages se composent dès lors de ruines, qui en tant que forme spatiale ultime de l'abandon, laissent se profiler une disparition à terme de ces restes, sous l'effet de leur propre décomposition.

La disparition de ces restes n'est toutefois pas inéluctable, et certains villages peuvent être marqués par des formes de réappropriation illustrant alors une réversibilité de l'abandon. Cette seconde grande trajectoire se traduit spatialement par l'émergence de réappropriations prenant différentes formes. La patrimonialisation des restes villageois en est l'une d'entre elles : centrée sur une réappropriation de la mémoire des lieux, elle témoigne d'un nouvel intérêt des populations locales vis-à-vis d'un passé villageois empreint de nostalgie. Ces mises en patrimoine recouvrent différentes actions principalement menées par les acteurs locaux (mairie, association, parc). Restauration d'édifices, création de sentiers d'interprétation, intégration des sites à une offre de randonnée ou création d'écomusées sont autant d'exemples attestant d'une révélation des valeurs patrimoniales de certains sites. Ces patrimonialisations d'éléments vernaculaires ne sont toutefois pas sans présenter quelques limites mêlant fragilité ou échec des projets.

La réhabilitation de villages abandonnés est sans doute la forme de réappropriation la plus aboutie. Depuis quelques années, et au terme d'un temps de délaissement plus ou moins long, certains villages connaissent des réhabilitations entreprises par des personnes à la recherche d'aménités

environnementales (calme, isolement, proximité avec la nature, etc.), faisant de ces sites de véritables lieux de villégiature. Leurs nouveaux usages centrés sur les loisirs tranchent avec ceux qui prévalaient par le passé : les terrasses et autres piscines ont remplacé les granges et les étables qui n'ont plus vocation d'être. Ces réhabilitations de villages ne sont pas sans créer d'importantes problématiques pour les collectivités locales concernées. Les choix complexes de zonage de ces sites dans les documents d'urbanisme opérés par les élus locaux, ainsi que le raccordement aux différents réseaux (routier, eaux, assainissement, électricité) de ces villages, peuvent représenter des charges difficilement assumables pour de petites communes rurales. Il en résulte des décisions urbanistiques mal comprises, ainsi que des réhabilitations sauvages qui favorisent des tensions localement.



© Y. Nacef, 2023, Photographie : M. Spalliero

Les Vincendières, exemple de hameaux partiellement réhabilités en Maurienne.

À travers la reconstitution de ces trajectoires, il a été possible d'appréhender les transformations qu'ont connues les espaces ruraux montagnards au cours des 150 dernières années, faisant de l'objet village abandonné un marqueur spatial de ces mutations territoriales.

Yannis Nacef



© Narbona, 2023

Ecomusée Casa Narbona (Castelmagno - Val Grana - Italie) consacré à l'histoire du hameau abandonné en 1960.

L'importance de l'espace agricole en terrasse du hameau aujourd'hui abandonné de Sur la Roche (Maurienne), établi à partir de modèles numériques de terrain.

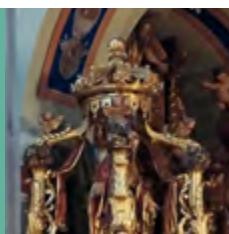
Référence bibliographique :
Rechercher l'invisible. Les hameaux abandonnés des vallées de la Maurienne et de la Tarentaise, Yannis Nacef, Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie - Mémoires et Documents n°CXXIV, 2022.

focus

Ce sujet est à la croisée de différents champs : architecture, urbanisme, paysage, vivre ensemble. La réflexion et le travail de recherche viennent nourrir l'action de terrain menée par l'équipe du CAUE de la Savoie lors des conseils aux collectivités locales. Pour cela, le CAUE de la Savoie a soutenu la thèse de Yannis Nacef dès les débuts de la réflexion. Après 3 années de travail, une journée a été organisée le 1^{er} juillet 2025, sur site, en vallée de Maurienne où élus et professionnels de l'architecture ont pu toucher du doigt les problématiques vécues.

Pauline Bosson

un réseau vivant pour un patrimoine partagé



ACTEURS
DU PATRIMOINE

En Haute Maurienne Vanoise, les acteurs du patrimoine culturel s'unissent pour préserver, valoriser et transmettre la richesse de leur territoire. Grâce à une mobilisation inédite, un plan d'action concret est désormais lancé, porté par un véritable esprit de coopération locale.



Visite sensorielle de l'église de Val Cenis – Termignon, organisée par la FACIM lors du forum du 29 mars.



3 ateliers de réflexion collective ont été animés (À quoi peut servir la mise en réseau des acteurs du patrimoine ? / Qu'est-ce que l'identité de la Haute Maurienne Vanoise ? / Comment intéresser les jeunes au patrimoine ?)



Visite du village de Val Cenis – Termignon, organisée par l'association « Patrimoine et Développement de Termignon » lors du forum du 29 mars.

Le 29 mars 2025, à Val-Cenis Termignon, une cinquantaine d'acteurs du patrimoine se sont réunis pour un forum fondateur à l'initiative de la Communauté de communes Haute Maurienne Vanoise. Associations, musées, collectivités et institutions ont exprimé une volonté commune : créer un réseau collaboratif au service du patrimoine de Haute Maurienne Vanoise.

Valoriser ce patrimoine riche, multiple et profondément ancré dans la vie locale est au croisement des nombreux enjeux pour le territoire. Au-delà de la préservation des lieux et des traditions, il s'agit en effet de diversifier le tourisme, soutenir l'économie locale, tout en améliorant le cadre de vie des habitants. Elle repose donc sur la mobilisation de nombreux acteurs !

Cette première rencontre a permis d'identifier trois attentes majeures : se connaître entre acteurs, renforcer les compétences et mutualiser les moyens autour de projets communs. C'est sur cette base qu'un plan d'action co-construit a été établi au printemps 2025, à la suite d'un vote collectif des membres du réseau.

Six actions, définies comme prioritaires par les membres, sont dès à présent lancées :

1. La création d'un annuaire des membres,
2. L'organisation d'un forum annuel pour entretenir la dynamique,
3. Un appui à la communication sur les événements et initiatives,
4. La mise en place d'outils partagés, dont une brochure sur les musées,
5. Un programme coordonné pour les Journées européennes du patrimoine,
6. Une mobilisation renforcée des jeunes publics via des projets scolaires et associatifs.

D'autres actions suivront dans le cadre d'un plan triennal : réseaux d'expertise, mobilisation de guides, accompagnement à la recherche de financements.... avec un rythme progressif, réaliste et concerté, qui veille à capitaliser sur la dynamique initiale sans se disperser.

*L'équipe patrimoine de la CCHMV » :
Maurice Bodecher ; Vice-président culture et communication & François Timmerman ;
Chargé de projets valorisation du patrimoine culturel*

patrimoine vivant
= jeunes impliqués

Pour lutter contre l'image d'un patrimoine figé ou réservé aux aînés, le réseau veut impliquer les jeunes par des projets concrets, des expériences immersives et une collaboration étroite avec les écoles. Une priorité forte du plan d'action.

Par exemple, durant l'année scolaire 2025-2026, une série de visites, d'animations et d'ateliers autour du patrimoine culturel sera proposée aux enfants du Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité (CLAS). Ce dispositif, soutenu par la CAF et porté localement par le CIAS Haute Maurienne Vanoise, vise à accompagner les enfants dans leur réussite scolaire, en lien étroit avec les familles, les écoles et une équipe de bénévoles.

plus d'informations

f.timmerman@cchmv.fr
04 79 05 10 54

Patrimoine Aurhalpin et le Conseil départemental de la Savoie

un partenariat au service des acteurs du patrimoine

Fédération régionale dédiée à la connaissance, la promotion et la valorisation du patrimoine en Auvergne-Rhône-Alpes, *Patrimoine Aurhalpin* œuvre depuis plus de trente ans pour fédérer, accompagner et mettre en réseau les acteurs du territoire. En Savoie, une collaboration débute avec le Conseil départemental, elle illustre pleinement cette mission : rencontres professionnelles, actions de sensibilisation et dynamique collective contribuent à renforcer le tissu patrimonial local.



Des missions fédératrices

Créée en 1983 et soutenue depuis plus de vingt ans par le Conseil régional, Patrimoine Aurhalpin est une fédération qui rassemble aujourd'hui près de 300 adhérents. Parmi eux des associations, collectivités, professionnels et particuliers engagés dans la sauvegarde et la valorisation des patrimoines matériels et immatériels de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Ses missions principales s'articulent autour de trois axes :

- Fédérer les acteurs pour favoriser les échanges et l'entraide entre structures de toutes tailles ;
- Accompagner le développement des projets grâce à des conseils techniques, des outils de formation et un soutien à la professionnalisation ;
- Valoriser les initiatives patrimoniales par des publications, prix et événements qui mettent en lumière la richesse et la diversité des patrimoines régionaux.

Le Département de la Savoie : le premier Conseil départemental partenaire de la fédération

Le Conseil départemental de la Savoie a souhaité renforcer les liens entre les associations, institutions et collectivités locales œuvrant dans le champ patrimonial. Pour répondre à cet objectif, un partenariat a été établi avec Patrimoine Aurhalpin, permettant la mise en place de rencontres annuelles réunissant une grande variété d'acteurs : bénévoles associatifs, élus, techniciens, médiateurs, chercheurs. Ces rendez-vous sont conçus comme des espaces de dialogue et d'échanges d'expériences.

les Prix aurhalpins du patrimoine

Ce concours distingue chaque année des initiatives remarquables de sauvegarde, restauration et mise en valeur du patrimoine en Auvergne-Rhône-Alpes. Il valorise l'engagement des collectivités, associations et particuliers œuvrant pour transmettre la mémoire des lieux, savoir-faire et paysages. Ces prix contribuent à sensibiliser le public et à encourager une dynamique régionale de préservation. Ils bénéficient du soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la délégation régionale d'EDF.

Ils favorisent l'émergence de nouvelles coopérations et donnent à voir la richesse du patrimoine savoyard, depuis les savoir-faire artisanaux jusqu'aux archives, en passant par l'architecture, le patrimoine naturel ou la mémoire industrielle.

En rassemblant les forces vives du département, cette collaboration participe à la construction d'une culture patrimoniale partagée et illustre concrètement la manière dont le patrimoine peut être facteur de lien social, d'identité territoriale et d'attractivité touristique.

Pour Patrimoine Aurhalpin ce nouveau partenariat est l'occasion d'apporter sa touche régionale au territoire et de faire rayonner ses actions de manière plus locale.

Céline Bardin



ACTEURS
DU PATRIMOINE

Patrimoine Aurhalpin

04 72 41 94 47
contact@patrimoineaurhalpin.org
www.patrimoineaurhalpin.org



labOmusée

Événement pour les musées locaux et lieux de collections

Le labOmusée est un marathon créatif de 24 h qui crée l'événement dans un musée de territoire. Son objectif : dans une ambiance conviviale, stimuler la créativité, favoriser la coopération sur un territoire et renforcer l'attractivité des musées auprès de tous les publics.



le fonds de parchemins de l'Académie de la Val d'Isère



ARCHIVES

Bulle du pape Grégoire XVI portant nomination d'André Charvaz comme évêque de Pignerol.

Dès l'origine, les académiciens responsables des archives ont choisi de classer les documents selon leur support : le papier d'un côté, le parchemin de l'autre. À différentes époques, et plus récemment sous l'impulsion de Pierre Ougier-Simonin et François Rerat, un important travail d'identification de ces parchemins a été mené. Une première base de données a été créée, et certains documents ont même fait l'objet d'une transcription partielle ou complète.

En 2023, après avoir consulté les Archives départementales de la Savoie, l'Académie a confié l'étude scientifique de ces parchemins à un professionnel, Jérôme Dupasquier, de l'entreprise Epictète. Ce projet a pu voir le jour grâce au soutien financier du Conseil départemental de la Savoie et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Un inventaire précis et détaillé a été réalisé, accompagné d'une analyse de chaque document, et l'ensemble des parchemins a été numérisé.

La collection s'est constituée progressivement, grâce aux membres de l'Académie, souvent des notables de Tarentaise. Certains documents portent d'ailleurs la mention de leur donateur. L'abbé Trémey, l'un des premiers archivistes-bibliothécaires de l'institution, semble avoir joué un rôle clé dans cette collecte. Le plus ancien parchemin, une bulle du pape Alexandre III adressée à l'évêque de Tarentaise, remonte au XII^e siècle, tandis que le plus récent date de 1920. Plus de 53 % des documents concernent la Savoie, principalement les territoires de Tarentaise-Vanoise et d'Arlyseré

L'Académie de la Val d'Isère s'attache aujourd'hui à mieux connaître et valoriser ses collections. Depuis sa création, il y a 160 ans, cette société savante a patiemment constitué un patrimoine d'exception pour la vallée de la Tarentaise, rassemblant objets, livres et archives. Elle abrite notamment un musée d'histoire et d'archéologie classé « Musée de France », une bibliothèque riche de près de 10 000 ouvrages – dont plusieurs incunables –, ainsi que des archives en cours de classement. Parmi ses trésors, un fonds de plus de 800 parchemins vient de faire l'objet d'une étude scientifique approfondie.



(Albertville-Ugine). Les autres proviennent de départements limitrophes ou plus éloignés, voire de quelques pays étrangers. On notera que 18 d'entre eux concernent le territoire de Chambéry et 15 la Maurienne, tandis que 60 proviennent de Haute-Savoie. Enfin, il est important de souligner qu'environ 50 % de ces parchemins sont aujourd'hui en mauvais état.

Parmi les documents remarquables, on peut citer le testament de Claudine de Belly, veuve de Reymond Pobel, président du Sénat de Savoie, daté du 31 octobre 1598. Il mentionne quelques grands noms de l'époque, comme Henry Bay, conseiller d'État et président de la Chambre des comptes de Savoie.

Extrait d'un livre d'heures : probablement Dame Bonivard assistant à la création d'Ève.





Extrait d'un
livre d'heures :
l'Arche de Noé.



Extrait d'un
antiphonaire.

Lié à l'histoire de la Savoie, un acte notarié signé à Berne, en Suisse, le 12 décembre 1600, mérite également une attention particulière. Par cet acte, Jacques de Montmayeur, baron de Brandis et marquis d'Aime, en son nom et au nom de son frère Melchior, comte de Montmayeur, vend une cense et une rente annuelle de 80 écus d'or au soleil, et reconnaît devoir à Magnifique Seigneur Vincent Dachschofer (1541-1622), alors membre du Petit Conseil et trésorier du Pays de Vaud, la somme de 1 000 écus. Ce document témoigne des difficultés financières de certains nobles, qui participaient activement aux dépenses des troupes savoyardes lors de la guerre contre la France sous le règne d'Henri IV.

Parmi les bulles papales rédigées à Saint-Pierre de Rome, nombreuses sont celles concernant la nomination d'André Charvaz (Hautecour 1793 – Moutiers 1870) comme évêque de Pignerol en 1833 puis archevêque de Gênes en 1852. La plupart conservent encore leur bulle de plomb appendue sur une cordelette tressée. Pour mémoire, André Charvaz fut le précepteur des enfants du prince de Savoie-Carignan, Charles-Albert, dont le futur Victor-Emmanuel II.

Acte rédigé à Berne (Suisse) concernant Jacques de Montmayeur, baron de Brandis et marquis d'Aime et son frère Melchior.

Ces quelques exemples illustrent la diversité des documents de ce fonds de parchemins, allant de simples actes notariés, comme on en trouve dans bien des familles, à des documents judiciaires plus officiels, des textes religieux, des feuillets d'antiphonaires, et même une chanson de geste. On y découvre des actes à la calligraphie remarquable, d'autres ornés d'enluminures, ainsi que quelques sceaux exceptionnels encore attachés aux documents.

Parmi les pièces les plus précieuses, comment ne pas évoquer ce bréviaire exceptionnel, ayant appartenu, selon les mentions qui y figurent, à Pierre de Tarentaise, connu sous le nom de pape Innocent V ? Daté du XIII^e siècle, il est actuellement exposé au musée d'Histoire et d'Archéologie de l'Académie de la Val d'Isère. Il a fait l'objet d'une numérisation complète par l'IRHT (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes). Ce bréviaire, don de l'abbé Trémey à l'Académie, avait été acquis auprès d'un notaire du Rhône.

Bien que non répertoriées dans le fonds « parchemins » de l'Académie, il convient également de mentionner les six pages extraites d'un livre d'heures, elles aussi exposées au musée. Une étude réalisée il y a quelques années par Giovanna Saroni les date des environs de 1400 et suggère que le commanditaire de l'ouvrage était probablement un membre de la famille Bonivard

de Chambéry, proche de la famille ducale. Bien que l'auteur en reste incertain, des similitudes ont été relevées avec un ouvrage bien connu, le livre d'heures de Louis de Savoie².

Ces pages uniques, offertes à l'Académie par Monseigneur Termier, évêque de Tarentaise et ancien président de l'institution, sont enrichies d'enluminures représentant des thèmes variés : l'Arche de Noé, saint Jean sur l'île de Patmos, l'Annonciation, le meurtre d'Abel par Caïn, Job sur son fumier, et enfin la création d'Ève. Malheureusement, l'histoire de ces pages reste mystérieuse : on ignore quand et par qui elles ont été extraites du livre original, et comment elles sont parvenues jusqu'à Monseigneur Termier.

Ces enluminures, le bréviaire et quelques-uns des documents cités précédemment, numérisés, peuvent être consultés en ligne à l'adresse suivante : <https://arca.irht.cnrs.fr/collection/3334/manuscripts>

Le travail réalisé par Jérôme Dupasquier a permis à l'Académie de la Val d'Isère de redécouvrir toute la richesse de ce fonds de parchemins, tout en mesurant l'ampleur des défis à relever. Parmi les priorités figurent l'amélioration des conditions de conservation, notamment en matière de conditionnement, ainsi que la restauration des pièces les plus remarquables. À terme, l'intégralité de l'inventaire et de l'analyse du fonds, ainsi que les numérisations correspondantes, devraient être mis en ligne et rendus accessibles via le site des Archives départementales de la Savoie.

Évelyne Blanc
Présidente de l'Académie de la Val d'Isère,
Guide conférencière

Notes

1. Giovanna Saroni : Professeure à l'université de Turin (Italie), spécialiste de l'histoire de l'art médiéval, auteure de nombreux ouvrages.
2. Heures de Louis de Savoie : accessible sur la bibliothèque numérique Gallica (Horae ad usum Romanum, dites Heures de Louis de Savoie).



formation PSBC : retour aux doigts mouillés des Archives de Chambéry



ARCHIVES

En novembre 2024, les services patrimoniaux de la Ville de Chambéry se sont réunis à l'initiative des Archives municipales pour une formation pratique, dispensée par le Bouclier Bleu, sur le plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC). L'occasion de former une culture commune et une force d'intervention en cas de sinistre touchant le patrimoine écrit et artistique chambérien.

Après vidange des magasins, 2015.



Seul document d'archives rescapé des flammes de 1864.

constituent le patrimoine écrit ou artistique n'existent bien souvent qu'en un exemplaire unique.

Les archives de Chambéry ont, par le passé, lourdement payé le prix de cette fragilité. En effet, dans la nuit du 12 au 13 février 1864, un incendie se déclenche à l'intérieur du théâtre municipal. Un calorifère enflamme les cloisons. L'incendie se propage rapidement et emporte avec lui une partie des archives de la ville, entreposées au théâtre en attendant la construction de l'Hôtel de Ville. En une nuit, Chambéry perd son patrimoine écrit entre 1800 et 1864, période charnière pour l'histoire de la ville et de la Savoie.

Plus proche de nous, le 22 juillet 2015, c'est une inondation d'une rare intensité qui noie les archives conservées dans un magasin en rez-de-chaussée. L'eau s'infiltré sous les portes et monte jusqu'à 12 cm. Les boîtes d'archives les plus proches du sol sont rapidement détrempées. Un espace en cuvette du magasin d'archives est rempli de 50 cm d'eau.



Les documents irrécupérables, 2015.

Qu'est-ce qu'un PSBC ?

Le plan de sauvegarde des biens culturels est un outil opérationnel propre à chaque structure patrimoniale qui doit permettre d'acquiescer les bons gestes et réflexes en cas de sinistre et de procéder au repérage des documents ou biens devant être évacués en priorité. Cet outil permet d'être efficace lors d'un sinistre et s'insère dans un processus de réflexion globale sur les risques autour du patrimoine et sur la gestion des collections et des fonds d'archives.

Un patrimoine tout feu tout flamme

Le patrimoine écrit et artistique est, de par sa nature même, fragile. Les matériaux qui composent un parchemin, une toile de peinture ou un livre sont particulièrement sensibles au feu, à l'eau ou aux attaques de nuisibles (insectes ou animaux). Ajouté à cela que les documents qui



Atelier « d'interfoliotation », 2024.

Immersion des documents pour la formation, 2024.

Ce sont 75 m linéaires d'archives qui sont touchés par le sinistre. Plusieurs jours sont nécessaires pour sécher les documents qui peuvent être sauvés. Cet épisode marque la mémoire du service qui est en vigilance constante face aux risques liés aux orages. Se constituer un PSBC est donc indispensable pour les services patrimoniaux, afin d'anticiper au mieux ces événements.

Une formation où le patrimoine se jette à l'eau

La formation s'est déroulée sur deux jours ; le premier consacré à la théorie et le second à la pratique. Les équipes des Archives municipales, des Musées ainsi que celle du service patrimoine de la Médiathèque Jean-Jacques Rousseau étaient accompagnées de Morgane Didier, formatrice au Bouclier Bleu. Plusieurs corps de métiers étaient représentés : archivistes, agent d'entretien, agent de surveillance, bibliothécaire, chargées des collections, magasiniers, médiateurs culturels, restauratrice... L'objectif étant de s'appuyer sur cette diversité de profils afin de disposer d'une culture commune de gestes à adopter en cas d'urgence.

M^{me} Didier a présenté le processus de construction d'un PSBC et a invité les services à dénombrer les risques internes à chaque structure et ceux, externes, liés au territoire, comme les risques climatiques ou industriels. La formatrice a insisté sur le risque du silence : le principe de minorer les petits problèmes, une canalisation qui fuit au goutte à goutte de façon intermittente par exemple, jusqu'à ce que cela devienne sérieux et parfois dramatique.

La journée a continué sur une présentation du contenu d'un PSBC, distinguant le volet prévention du volet prévision. La prévention passe par de la sensibilisation auprès du personnel, des élus et des secours, un suivi rigoureux des dispositifs de sécurité (détecteurs incendie, vérification des extincteurs, maintenance des systèmes électriques, détecteurs d'inondation etc.). La partie prévisionnelle consiste à identifier les ressources nécessaires à la mise en place du PSBC qu'elles

soient humaines, matérielles ou techniques, et à rédiger concrètement le PSBC. Il est également important de tenir un mémoire des sinistres, répertoriant l'ensemble des catastrophes ayant atteint les lieux de conservation du patrimoine.

Lors des activités pratiques du second jour de formation, des documents destinés à l'élimination ou au désherbage provenant des fonds des Archives ou des collections de la Bibliothèque ou des Musées avaient été immergés toute une nuit dans un seau d'eau. Tout au long de la journée, des ateliers ont été mis en place pour découvrir différentes techniques de séchage. Lors d'une inondation, c'est une course contre la montre qui se joue où l'enjeu est d'agir le plus vite possible pour empêcher les documents d'être irrémédiablement endommagés et les moisissures de se propager.

Plusieurs enseignements ont pu être tirés de cette formation. Tout d'abord, le travail minutieux que demande la constitution d'un PSBC où rien ne doit être laissé au hasard, que ce soit dans la priorisation des collections, la chaîne d'alerte ou le choix du matériel à utiliser. Ensuite, chacun a pu se rendre compte du temps et de l'énergie à déployer en cas de sinistre. Il peut être aisé de se sentir débordé ou démuné, d'où l'importance des exercices de prévention. Enfin, toutes les équipes des services patrimoniaux ont pu manipuler des documents sinistrés et constater les changements qu'un sinistre pouvait induire sur la constitution même du document, une boîte d'archives immergée devient par exemple lourde, glissante et peut même se désagréger. La formation a également permis à chaque service de prendre conscience des enjeux des uns et des autres et de constater des typologies particulières de documents suivant le service sinistré.

La suite donnée et à venir

Tout au long de l'année 2025, les services patrimoniaux de Chambéry ont, en interne, travaillé leur PSBC. Les échanges inter-services se sont également poursuivis pour consolider cette force d'action commune. Pour les Archives municipales, cela est passé par un travail de mise en place de chaîne d'alerte et de priorisation des



Atelier de séchage, 2024.

documents à sauver. Cette étape est longue mais nécessaire et met en exergue les spécificités des locaux et des documents. Les Archives travaillent maintenant à la mise en place d'exercices pour tester leur PSBC avec le SDIS.

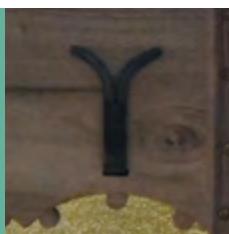
Margot Juglair
Chargée de valorisation, de numérisation
et de classement aux Archives municipales
de Chambéry

le bouclier bleu

Le Bouclier Bleu est un organe de L'UNESCO fondé en 1996 qui œuvre à la protection des patrimoines culturels, naturels, matériels et immatériels menacés, par des catastrophes humaines ou naturelles. Le comité français du Bouclier bleu est créé en 2001 et est à la disposition des structures pour des formations, évaluer les pertes en cas de sinistre et mener des opérations de sauvetage du patrimoine sinistré.



quand l'enseignement rencontre le patrimoine



MÉDIATION

À la fin de l'année dernière, j'ai eu la chance d'être sollicitée par l'équipe du Musée Savoisien pour contribuer à leur nouvelle exposition, *De l'or au bout des doigts. Artistes et artisans dans les États de Savoie au Moyen Âge*, programmée à partir d'avril 2025. J'ai accepté avec enthousiasme car je suis convaincue que les œuvres d'art ne sont pas des objets figés derrière des vitrines : elles prennent vie grâce aux échanges, aux regards croisés, aux gestes de tous ceux qui œuvrent à les transmettre (conservateurs, médiateurs, restaurateurs).

Depuis plus de dix ans, je m'intéresse à la question de l'accessibilité des œuvres d'art, pour les publics voyants comme non-voyants. Comment « faire voir » par le toucher ? Comment redonner une place active à ceux que les dispositifs muséaux excluent parfois sans le vouloir ? À travers ces recherches, j'ai appris à concevoir des reconstitutions fidèles, à interpréter les gestes anciens, à rendre visibles, autrement, les savoir-faire.

Le projet mené avec le Musée Savoisien dans le cadre de cette exposition s'inscrit pleinement dans cette démarche. Il repose sur une étude de meubles historiques issus des collections du Musée d'histoire du Valais de Sion, en Suisse. Deux coffres médiévaux ont été reproduits à échelle réduite. Parallèlement, une cinquantaine de volets de diptyque en bois ont été fabriqués pour les ateliers de médiation, ainsi que sept assemblages manipulables destinés à montrer concrètement les techniques de construction employées en menuiserie.

Ce deuxième projet pédagogique m'a donné l'occasion, en tant qu'enseignante en ébénisterie d'art, d'associer de nouveau mes élèves à une collaboration avec le Musée Savoisien. Plus qu'un exercice technique, je voulais leur transmettre une vision élargie de notre métier : le lien entre artisanat et recherche, entre geste et pensée, entre savoir-faire et médiation.

Ce sont les onze élèves de première année de Certificat d'aptitude professionnelle ébéniste qui ont relevé ce défi. Ensemble, nous avons commencé par visiter le musée et ses collections ethnographiques. Sous la lumière froide mais



Début du traçage et du débit des pièces de bois par les élèves Solé Bouvier et Elio Lepeccq, classe 1EB – Lycée du Nivolet.

dorée de janvier, les médiatrices ont accueilli la classe pour une matinée de découvertes. Ce fut le point de départ d'une aventure aussi riche qu'exigeante.

Une semaine plus tard, la livraison du bois au lycée marquait le début concret du chantier. Il fallait désormais respecter un calendrier de production serré. Les élèves se sont plongés dans les plans, les découpes, la fabrication des assemblages... avec patience, rigueur, et surtout une grande curiosité. Certains se sont même découverts des capacités qu'ils ne soupçonnaient pas. Les voir s'épanouir m'a profondément émue.

Pour mener ce projet à bien, je me suis rendue en Suisse et j'ai collaboré avec l'équipe du Musée de Sion, en particulier avec Claude Veuillet, restaurateur-conservateur. Grâce à son expertise et à sa générosité, j'ai pu approfondir l'étude



Opération de tronçonnage par Amaya Sieckelincq et Eden Cortembert à l'aide de la scie à onglet.



Alexia Monin réalise le traçage des assemblages démontables destinés à la médiation avec le public.

des pièces originales. Plusieurs mois ont été nécessaires pour la modélisation 3D, l'analyse des matériaux, la préparation pédagogique (progression) et la planification du travail, notamment avec un diagramme de Gantt.

Puis est venu le jour du vernissage. Le moment où le travail mené en atelier devient visible, vivant, partagé. Les ouvrages ont été livrés, installés, dévoilés. Mes élèves étaient là, émus, fiers, actifs. Ils ont animé des démonstrations auprès du public, présentant leur démarche, leurs outils, leurs gestes. Les retours furent chaleureux. Les compliments et remerciements ont dissipé nos doutes. Oui, nous avons réussi.



© Valérie Verger Constans
Travail d'équipe autour du premier coffre : Théo Crampon et Amaya Sieckelincq calculent le positionnement des ferrages, accompagnés de Eden Cortembert. Ce fac-similé reproduit un coffre du Musée d'histoire du Valais de Sion, exposé dans *De l'or au bout des doigts* au Musée Savoisien.

Ce jour-là, j'ai compris, une fois encore, pourquoi j'enseigne. Être ce lien entre deux mondes, le patrimoine et la pédagogie, est une mission précieuse. Créer des passerelles entre l'histoire et le présent, entre un musée et une salle de classe, entre un geste d'hier et une main d'aujourd'hui, c'est cela, transmettre.

Valérie Verger Constans
 Maître ébéniste d'art, professeur d'ébénisterie d'art au lycée le Nivolet à La Ravoire

Les élèves de 1EB et leur professeur en démonstration dans le cloître du musée pendant le vernissage de l'exposition le 3 avril 2025.



© Solenne Paul / Musée Savoisien - Département de la Savoie
Fac-similés à échelle réduite des coffres conservés au Musée d'histoire du Valais de Sion.
 À gauche : coffre inv. MV8692, réalisé en noyer massif par un autre établissement.
 À droite : coffre inv. MV8690. Débit, traçage et ferrage réalisés par les élèves.
 Piètement en pin cembro, structure en mélèze.

Le travail du bois entre médiation et pédagogie



© Solenne Paul / Musée Savoisien - Département de la Savoie
Solé Bouvier réalise un traçage pendant le vernissage.

Fort d'un partenariat pédagogique établi avec le lycée des métiers du Nivolet en 2020 lors de sa rénovation, le Musée Savoisien a souhaité renouveler cette expérience en s'inscrivant dans un nouveau projet avec ce lycée, avec pour maître mot celui du savoir-faire des artisans. Celui-ci a été un point de départ important pour impliquer le public jeune dans la vie du musée et les placer au cœur de la médiation de l'exposition temporaire « De l'or au bout des doigts ». Pour cela, il leur a été proposé de reproduire à petite échelle deux coffres du Moyen Âge et de réaliser un dispositif manipulable des différentes étapes de leur fabrication. Une façon pour le grand public de comprendre comment les assemblages bois fonctionnent, d'appréhender les essences utilisées et la complexité du travail ainsi que, pour ces élèves de première année, de mettre en avant leur savoir-faire et de le faire savoir !

remerciements

Je tiens à remercier mes élèves, pour leur engagement, leur sérieux, leur énergie, et surtout leur confiance. Merci d'avoir osé, tenté, persévéré. Vous avez donné du sens à ce projet.

Merci aux équipes du Musée Savoisien en particulier les conservateurs Marie-Anne Guérin et Sébastien Gosselin, ainsi qu'aux médiatrices Mariane Revil et Lucie Viret, pour leur accueil généreux, leur disponibilité et la qualité de leurs échanges.

Merci également au Musée d'histoire du Valais de Sion, à Valentine Giesser, collaboratrice scientifique, pour sa collaboration attentive, et pour l'accès offert aux collections.

Et un merci tout particulier à Claude Veuillet, dont le savoir, la rigueur et la passion ont été les fondations essentielles de cette aventure.

Enfin, j'adresse un message aux musées de Savoie : si vous souhaitez imaginer ensemble d'autres projets qui lient les savoir-faire, la pédagogie et le patrimoine, sachez que nous sommes là.

Avec envie. Avec les mains. Et avec le cœur.

Ce projet, engagé dès la rentrée 2024, s'est développé autour de plusieurs temps de rencontres entre le musée et les élèves, essentiels pour construire une aventure partagée. L'équipe médiation s'est d'abord rendue au lycée afin de faire connaître le musée et ses coulisses, occasion pour les médiatrices de s'imprégner de leur univers. Puis les élèves sont venus découvrir les collections en bois présentes dans le parcours, lors d'une visite en relation avec l'importance de leur formation dans le secteur des métiers du patrimoine, ce dont ils n'avaient pas forcément conscience. La troisième rencontre a constitué, avec fierté, l'aboutissement du projet : leur participation aux Journées européennes des métiers d'art organisées par le musée le 3 avril 2025, jour de l'inauguration de l'exposition. Les élèves se sont installés avec leurs établis dans le cloître pour assurer des démonstrations de sculptures, confectionner de petits objets en bois, présenter leurs outils et les coffres reproduits. Ils ont pu à leur tour devenir médiateurs, valoriser leur apprentissage auprès du public présent, et notamment auprès d'une classe de primaire qui a été très à l'écoute, à la fois curieuse et intimidée par tous ces outils de grands !

« un appétit de Géants »

dans le cadre du cycle des Paysages du goût
organisé par la Fondation Facim



Une marionnette géante.

MÉDIATION

C'est une évidence que nous rappelle le quotidien, lorsqu'on vit en Savoie : notre premier patrimoine est le paysage. Nous en faisons l'expérience immédiate, dans l'appréhension des lieux, naturels et culturels, et l'espèce de généalogie spontanée à laquelle ils nous invitent, au détour d'une vallée, au carrefour d'une église, dans l'ascension d'un massif ou la visite d'un fort... La Fondation Facim essaie d'être particulièrement attentive à cette expérience partagée d'un patrimoine pluriel, dont les richesses et profondeurs historiques ne sont pas réservées aux seuls spécialistes. C'est dans cet esprit de découverte qu'a été lancé le vaste cycle thématique des « Paysages du goût », dont l'idée est d'interroger le rapport d'une certaine identité culinaire, et plus généralement de ce qu'on appellera une « histoire savoyarde des saveurs », avec le cadre paysager dans lequel elle s'inscrit.



Un appétit de Géants à La Compôte.

Médiation atelier cuisine.



Parmi les nombreuses activités ainsi programmées sur plusieurs années (visites, expositions, publications...), nous voudrions mettre l'accent sur une action spécialement originale intitulée « Un appétit de Géants », conduite pour la première fois en 2025 dans le massif des Bauges. Le but de cette opération, construite autour d'un spectacle inédit créé par la compagnie *Les Grandes Personnes*, était de réunir population et producteurs locaux d'un territoire rural, pour une entreprise à la fois populaire et artistique de valorisation du patrimoine, dont on pourrait résumer l'ambition ainsi : associer culture et agriculture de la plus pertinente des façons.

Cette opération, amenée à être reprise sur d'autres territoires à partir de 2026, s'est déroulée en trois temps : un programme d'activités de médiation impliquant divers publics autour d'ateliers et d'activités variées (enfants de centres de loisir, familles, clubs de séniors, etc.) dans les mois qui ont précédé le spectacle ; une résidence de création d'une semaine avec les habitants pour la préparation du spectacle ; trois jours enfin de représentation, du 27 au 29 juin, successivement à Verrens-Arvey, Cruet et La Compôte, où des marionnettes géantes ont côtoyé des producteurs du cru à l'occasion d'un marché éphémère, afin de mettre en scène une certaine histoire du patrimoine local, de façon sensible, ludique et accessible à tous.

Sensibilisation aux enjeux de la « pomiculture », comme disent joliment les Québécois, sous les pomiers de la Ferme du Coteau, déambulation au milieu des vignes du domaine de l'Idylle

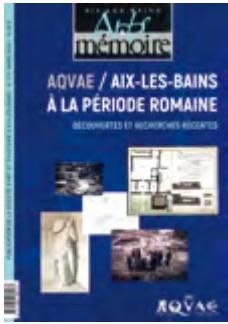


Un appétit de Géants à Verrens-Arvey.

ou pique-nique aux abords des fameuses « grangettes » du village de La Compôte : à chaque fois, la compagnie *Les Grandes Personnes* a imaginé des saynètes permettant au public d'appréhender l'identité des lieux à travers l'évolution des pratiques agricoles, pour redécouvrir d'une certaine façon la mémoire des saveurs familiales qu'elles produisent : le goût d'un fruit, la robe d'un vin, etc. Cette série de spectacles festifs et participatifs, où ont été impliqués le plus possible tous les partenaires territoriaux, a attiré un public nombreux, essentiellement familial, très heureux de l'expérience et ainsi sensibilisé à l'enjeu fort, particulièrement aujourd'hui, du patrimoine alimentaire alpin.

Fabrice Gabriel

notes de lecture



AQVAE/Aix-les-Bains à la période romaine. Découvertes et recherches

par Sébastien Nieloud-Muller et Aldo Borlenghi (coord.). Arts et mémoire n° 117. Publication de la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains. ISBN 9771252169173 - 14,90 €

Ce numéro spécial de la revue *Arts et mémoire* présente les derniers résultats du projet AQVAE, consacré à l'étude des vestiges archéologiques d'époque romaine à Aix-les-Bains (*Rubrique des patrimoines* n°53, automne 2024, p. 18-19). Porté par la Conservation départementale du patrimoine en collaboration avec le laboratoire Archéologie et Archéométrie de Lyon (UMR 5138), il associe aussi des chercheurs de diverses institutions et des étudiants de l'Université Lumière – Lyon 2 qui livrent ici le fruit de leurs recherches de Master. Le numéro expose les grandes lignes du projet, retrace l'histoire de la recherche et l'émergence d'une conscience patrimoniale en Savoie sur près de cinq siècles. Deux contributions sont consacrées aux fouilles de la place Maurice Mollard (1988-1989) et de l'Hôtel Thermal (2024). Trois autres portent sur des monuments emblématiques, les thermes de la source d'alun, l'arc de Campanus et le temple de Diane, chacun faisant l'objet d'une synthèse documentaire et d'une étude architecturale. Le dossier se conclut par un bilan sur les occupations funéraires, éclairant l'extension de la ville antique. Ce travail enrichit la connaissance de ce patrimoine remarquable de la romanité en Savoie et présage de futures recherches, notamment sur la pierre et la circulation de l'eau.



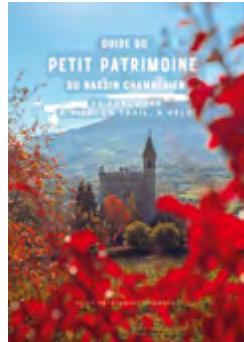
Du marais à la ville. Autour du site des Halles de Chambéry (Savoie)

par Sylvie Bocquet (dir.), ALPARA - Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne n° 59, 2025.

ISBN 978-2-9596210-7-9 - 50 €
À paraître (fin novembre 2025)

Dans la cluse stratégique reliant le val du Bourget à la plaine du Grésivaudan, Chambéry émerge au XI^e siècle face à

la colline de Lémenc. Le château et le bourg, acquis par les comtes de Savoie au XIII^e siècle, deviennent un centre de pouvoir. Les fouilles menées depuis les années 1980, notamment autour du site des Halles, éclairent le développement urbain du Moyen Âge au XX^e siècle. Elles révèlent la conquête progressive d'une plaine humide et inondable, transformée par des travaux de drainages, de canalisations et de remblaiements, avant d'être intégrée à la ville close aux XIV^e-XV^e siècles. Ce secteur accueille habitations, activités commerciales et judiciaires, un couvent dominicain abritant le sénat, puis des prisons reconstruites au XVIII^e siècle avant leur remplacement par les halles modernes (1936-37). La publication restitue les huit siècles de l'histoire de ce quartier, depuis l'urbanisation contrainte du milieu humide jusqu'aux enjeux de gestion de l'eau, reflet d'une croissance urbaine inscrite dans le *Petit Âge Glaciaire*. Elle met en valeur la richesse du mobilier découvert et croise archives et données archéologiques, offrant une synthèse inédite sur l'évolution de Chambéry, son paysage, ses institutions et ses habitants, tout en ouvrant la voie à des comparaisons avec d'autres villes savoyardes et européennes contemporaines.



Guide du petit patrimoine du bassin chambérien

par Amandine Dibilly, Tien Nguyen-Phuc, Tristan Conil. Éditions GAP, 2025. ISBN 978-2-7417-0782-0 - 9€

Partez à la découverte du petit patrimoine du bassin chambérien grâce à un guide inédit qui mêle sport, culture et aventure. Ce guide propose 15 parcours thématiques à pied, en trail ou à vélo, accessibles à tous les publics – sportifs, familles, curieux ou amoureux du patrimoine. Au fil des itinéraires, plus de 750 édifices se dévoilent : fours à pain, bassins, oratoires, croix, chapelles... Chaque parcours est enrichi de commentaires historiques, de jeux ludiques pour petits et grands, et de QR codes donnant accès à des cartes interactives avec traces GPX téléchargeables, localisations et descriptions des édifices. Ce projet est le fruit du travail d'un groupe d'anciens étudiants de l'Université Savoie Mont Blanc (promotion 2021-2023), qui ont sillonné 30 communes autour de Chambéry pour recenser et mettre en valeur ce patrimoine souvent méconnu. Initié à l'université puis prolongé par des expositions et conférences, il aboutit aujourd'hui à la publication d'un guide vivant, coloré et rigoureux. Un compagnon de route à la fois pratique et

ludique, idéal pour explorer autrement les paysages et les histoires du territoire. Le petit patrimoine, véritable témoin de l'identité locale, révèle dans le bassin chambérien de véritables trésors architecturaux traditionnels nichés au cœur de panoramas mêlant montagnes, lacs et villages. Souvent discret et méconnu, il raconte la vie quotidienne d'autrefois et les savoir-faire transmis au fil des générations. En le redécouvrant, c'est tout un héritage collectif qui reprend vie et se transmet aux visiteurs comme aux habitants.



Le téléphérique du Salève, une expérience du paysage vivant.

Maurice Braillard architecte

par Maxime Delvaux, Carine Bel et Fleur Richard, Ed. deux-cent-cinq / CAUE Haute-Savoie, 2025 - 20 €

Entre 2018 et 2023, la gare supérieure du téléphérique du Salève a été entièrement restaurée sous l'égide d'un consortium franco-suisse et sous la conduite du cabinet d'architectes Devaux & Devaux. Ce livre-objet retrace les enjeux de cette opération qui donne une nouvelle jeunesse à ce grand œuvre, seul rescapé de sa génération. L'opus commence par un album photos (M. Delvaux) qui restitue les paysages parcourus par le téléphérique du Salève, avec une attention particulière à la gare supérieure, pièce majeure de l'ouvrage. Puis un texte de C. Bel, « l'îlot vert », explique la genèse, la conduite et la réception de cette opération de restauration-qualification telle qu'elle a été conçue par les architectes et perçue par les acteurs du territoire. La troisième partie, à notre avis la plus intéressante sur le plan historique et patrimonial, est due à F. Richard ; elle replace la construction du téléphérique et son inauguration en 1932 dans un projet plus global de station d'altitude qui devait se construire sur la crête du Salève et explique les raisons pour lesquelles cette station ne vit jamais le jour. Le tout sans rien cacher des lacunes de la documentation qui, une fois levées, permettraient d'expliquer comment l'ensemble du chantier a pu être mené en quatorze mois... L'ouvrage est servi par une riche iconographie, en grande partie inédite : nombreux croquis d'architecte de Maurice Braillard qui conçut le téléphérique, esquisses de projets non aboutis qui ont pu inspirer la réinvention du lieu, prospectus publicitaires pour attirer les investisseurs sur « la station qui n'a jamais eu lieu »... Une couverture dépliant présente en complément les principaux bâtiments patrimoniaux qui parsèment les versants du Salève (D. Ernst).

Christophe Gauchon



NOTES
DE LECTURE



La seconde bataille des Alpes 1944-1945

par Ivan Ferrando, Éditions Cabédita, Collection Archives vivantes, 2025. ISBN 978-2-88985-017-4 - 23€

En septembre 1944, la France métropolitaine est désormais libre à la différence du nord de l'Italie. Voici donc l'ouverture d'un nouveau et difficile front de guerre trop souvent négligé par l'histoire officielle.

Ce livre est un riche condensé de tous les événements militaires de la seconde bataille des Alpes, sans oublier certains enjeux politiques décisifs. Il a été réalisé en s'appuyant sur plusieurs documents d'archives inédits et sur la plus vaste bibliographie existant en langue française, italienne et anglaise. La véritable originalité de l'ouvrage est le point d'observation assumé : l'auteur analyse en effet la bataille avec le regard de l'aviation des Alpes, un petit groupe d'observation de l'armée de l'air française qui a survolé quotidiennement le front de guerre et a été essentiel pour effectuer les attaques qui ont conduit à la défaite des forces germano-italiennes.

Le texte est accompagné par une série de photos de l'époque, parmi lesquelles plusieurs n'ont jamais été publiées auparavant. De plus, des cartes de qualité complètent le cadre.

- **MUSÉES** Le Musée du château a ouvert ses portes ! **3 à 5**
- **EXPOSITION** *Conte-moi la Savoie !* à Hautecombe **6 & 7**
- **EXPOSITION** *Subversifs ! Regards actuels sur la Figuration narrative* **8**
- **EXPOSITION** Rumilly d'ici et d'ailleurs : histoires de migrations **9**
- **EXPOSITION VIRTUELLE** *Magnétique Haute-Savoie* **10 & 11**
- **ARCHÉOLOGIE** Le *lacus* romain et la fontaine de la place des thermes à Aix-les-Bains **12 & 13**
- **ARCHÉOLOGIE** Les fouilles d'Aime Le Replat **14 & 15**
- **HISTOIRE** Une grande botaniste à Tresserve : Ellen Willmott **16 & 17**
- **COLLECTIONS** La statue *Allégorie de l'imprimerie* par Félon **18 & 19**
- **COLLECTIONS** Un buste du Bienheureux Amédée IX de Savoie **20 à 22**
- **RÉSEAU DES MUSÉES** Une nouvelle mise en lumière des Grottes de Saint-Christophe **23**
- **PATRIMOINE BÂTI** La Commanderie des Échelles **24 & 25**
- **PATRIMOINE BÂTI** L'ancien prieuré Saint-Maurice du Bourget-du-Lac **26 & 27**
- **PATRIMOINE BÂTI** Trajectoires géohistoriques des villages abandonnés en montagne **28 & 29**
- **ACTEURS DU PATRIMOINE** Haute Maurienne Vanoise : un réseau vivant pour un patrimoine partagé **30**
- **ACTEURS DU PATRIMOINE** Patrimoine Aurhalpin **31**
- **ARCHIVES** Le fonds de parchemins de l'Académie de la Val d'Isère **32 & 33**
- **ARCHIVES** Un plan de sauvegarde des biens culturels pour les Archives municipales de Chambéry **34 & 35**
- **MÉDIATION** L'offre de médiation de l'exposition « De l'or au bout des doigts » **36 & 37**
- **MÉDIATION** Un appétit de Géants **38**
- **NOTES DE LECTURE** **39**



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

